

Université de Montréal

**Bill Readings : Penser le dissensus dans les ‘ruines’ de l’université**

par Jean-Philippe Michaud

Département de littérature comparée

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté

en vue de l’obtention du grade de M.A.

en littérature comparée

Avril 2016

© Jean-Philippe Michaud, 2016

## Résumé

Ce mémoire présente une interprétation et une explication critique des propositions principales de l'ouvrage posthume de Bill Readings, *The University in Ruins* (Harvard, 1996). L'auteur vise à introduire la pensée de Readings en tant que *translation* du différend lyotardien vers les débats autour de la crise des *curricula* et des « guerres culturelles » américaines. Deuxièmement, ce travail mobilise le dialogue qui l'a opposé au projet pédagogique de Gerald Graff, lequel trouvait dans la notion de « Conflit » elle-même le ciment d'une nouvelle communauté universitaire. La communauté du « dissensus » chez Readings apparaît en comparaison dans toute sa radicalité. En renonçant à l'idéologie de l'émancipation du sujet caractéristique de la modernité, Readings envisageait la scène de l'enseignement depuis un mode éthique hétéronome, et caractérisait la pédagogie comme relation asymétrique et infinie à autrui. Enfin, il s'agit d'exposer comment la communauté du dissensus préserve comme aporie la question de l'identité collective autant que celle de la nature du lien social dans l'université « déréférentialisée ». Pour ce faire, ce mémoire propose sur ces idées un éclairage nouveau en les rapprochant de la pensée dialogique et anthropologique bakhtiniennes.

**Mots-clés** : Université, communauté, communication, dialogisme, dissensus

## **Abstract**

This master's thesis offers a critical interpretation and exploration of the main proposals of Bill Readings' posthumous book, *The University in Ruins* (Harvard, 1996). I situate Readings' provocative thoughts as a *translation* of Lyotard's notion of *differend* into American pedagogical debates within the literary crisis upon the *curricula* and the so-called "Culture Wars". The study expands on the dialogue which opposed Readings to Graff, where the latter sought to posit the notion of "Conflict" as the locus of a renewed academic community. In contrast to Graff, the radicalism of Readings' "community of dissensus" becomes more salient. While renouncing the emancipatory ideals of Modernity, Readings suggested an understanding of education as a space of heteronomous ethics, and pedagogy as an infinite and asymmetrical relationship to others. Finally, I show that the "community of dissensus" maintains as a permanent question the aporetic nature of its identity as well as of the nature of the social bond within the "post-historical" university. By doing so, this work provides an original contribution which underlines a kinship between Readings' most controversial statements and Mikhail Bakhtin's dialogism and anthropological ideas.

**Keywords** : University, Community, Communication, Dialogism, Dissensus

## Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Remerciements.....	iv
Introduction.....	1
Chapitre 1 : Parcourir l’université en ruines.....	6
Les thèses de <i>The University in Ruins</i> : une université détachée de l’émancipation par la culture.....	7
La critique de la notion d’excellence.....	11
Le pragmatisme institutionnel.....	15
Chapitre 2 : Réception critique et dialogues autour du conflit universitaire.....	22
<i>The University in Ruins</i> comme événement.....	23
Le conflit universitaire en tant que projet pédagogique.....	27
Readings et l’Université au-delà de la notion de Culture.....	31
Polémiques et défenses posthumes.....	39
Du conflit au dissensus : une perspective communautaire.....	44
Chapitre 3 : Dialogisme, communauté et pensée chez Bill Readings.....	48
Une communauté historiquement magnifiée.....	49
Sujet dialogique et communauté du dissensus.....	53
Le nom de la Pensée.....	61
<i>Devant</i> la pensée : une question de justice.....	64
Un dialogisme de la pensée.....	69
Conclusion.....	75
Bibliographie.....	i

## **Remerciements**

Quiconque entreprend un projet d'écriture amasse en chemin une dette dont on ne s'acquitte jamais entièrement. La rédaction de ce mémoire n'aurait été possible sans la confiance et l'appui constant de Philippe Despoix et le support de Jean-Claude Guédon. Qu'il me soit permis ici de les remercier sincèrement.

À Jean-François Vallée pour son exhortation au dialogue; Barbara Agnese pour ses mots d'encouragements, jusqu'aux dernières heures de rédaction; Marie-Hélène et Olivier pour les échanges passionnants et la relecture du manuscrit; Nicolas pour l'inspiration; David pour les précieuses révisions finales; ainsi qu'à Dominika sans qui le plaisir des jours viendrait à manquer, je dis merci.

Je remercie également le Département de littérature comparée de l'Université de Montréal et ses membres qui poursuivent la tâche de penser en dépit de tout. Ce travail de maîtrise a bénéficié du soutien financier du Conseil de Recherche en Sciences Humaines.

## Introduction

*Comment ne pas parler, aujourd'hui, de l'Université?*

Jacques Derrida<sup>1</sup>

Contrairement à ce que l'on croit communément, il n'existe pas *une* idée de l'université qui, une fois maîtrisée, se prêterait gracieusement à des énoncés d'ordre descriptif, moins encore à leurs conséquences prescriptives. L'institution universitaire, son évaluation et son analyse appelle en fait un espace résolument propice au travail interdisciplinaire et comparatiste. Comme l'évoque Jeffrey Williams dans sa caractérisation du champ des *Critical University Studies*<sup>2</sup>, l'étude de l'université engage et commande un travail de lecture de textes culturels, historiques, sociologiques, philosophiques, littéraires ou légaux. Elle demande de lui prêter une attention institutionnelle, technologique, économique, géopolitique, poétique, urbanistique, même architecturale, faisant en sorte que la catégorie des experts ne peut jamais qu'effleurer son objet.

Adopter l'université comme objet d'étude est donc une difficile gageure. En abordant les problèmes que nous impose un objet aussi vaste que celui-ci avec la probité et la rigueur requises, il semble salutaire de se placer sous l'égide de l'un des penseurs des récentes décennies les plus lucides à son endroit. Évoquer ainsi un guide de type virgilien demande un sérieux *dramatique*. C'est au regretté Bill Readings, à la pensée et à l'esprit de qui ce mémoire est consacré, qu'il revient ici de nous escorter.

---

<sup>1</sup> Jacques Derrida, « Les pupilles de l'Université : Le principe de raison et l'idée de l'Université », dans *Du droit à la philosophie*, Paris, Galilée, 1990, p. 461.

<sup>2</sup> Jeffrey Williams, « Teach the University », *Pedagogy*, Duke University Press, vol. 8, no. 1, hiver 2008, p. 27.

William John Readings (1960-1994) a été professeur agrégé de littérature comparée à l'Université de Montréal, de 1989 jusqu'à son décès dans un accident aérien, le 31 octobre 1994. Formé en Angleterre, il avait obtenu son doctorat à l'Université d'Oxford en 1985, avec une thèse sur la poésie de John Milton<sup>3</sup>. Son passage à Genève, puis à l'université privée de Syracuse aux États-Unis et enfin dans la province québécoise, lui ont permis une appréciation subjective des importants écarts dans les fonctions sociales attribuées aux universités occidentales. Profondément influencé à la fois par la rupture de Mai 68, la Théorie française et la pensée éthique de Blanchot ou de Lévinas –, pensées francophones qu'il réoriente à sa manière vers les débats littéraires de la crise des *curricula* et des « guerres culturelles » américaines –, il publie aux États-Unis la première introduction intellectuelle à la pensée de Jean-François Lyotard<sup>4</sup>, dont il a été reconnu un successeur. Sa traduction anglaise des écrits politiques<sup>5</sup> de ce dernier témoigne encore de son rôle de médiateur entre les deux continents. Durant sa brève et fulgurante carrière universitaire, son travail s'étend à une variété de champs d'intérêts, dont les canons littéraires, la Renaissance, l'histoire de l'art ou le concept moderne de Culture. Comme plusieurs de sa génération, il s'est intéressé aux perspectives et théories de la déconstruction, du colonialisme, du féminisme, de la psychanalyse ou à notre « condition postmoderne ».

Il est principalement reconnu pour avoir produit un diagnostic original et visionnaire des transformations drastiques de l'institution universitaire après la Guerre froide, dans son livre posthume intitulé *The University in Ruins*. En dépit d'un titre qui évoquerait au premier

---

<sup>3</sup> William John Readings, *The Restoration and the Fall of Language: The Search for Meaning in the Poetry of John Milton and Andrew Marvell*. Thèse doctorale. Oxford, Université d'Oxford, 1985.

<sup>4</sup> Bill Readings, *Introducing Lyotard*, Londres, Routledge, 1991.

<sup>5</sup> Jean-François Lyotard, *Political Writings*, trad. Bill Readings et Kevin Paul Geiman, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1993.

abondamment ou bien une plainte nostalgique envers un passé révolu, ou bien un pessimisme profond quant à son futur incertain, il apparaît à la lecture que Readings avait su habilement échapper à ces deux tendances fortement répandues dans le débat public autour de l'avenir de l'institution universitaire. En un mot, il était parvenu à mobiliser une alternative séduisante au langage bureaucratique et gestionnaire qu'annonçait la transition accélérée du système d'enseignement supérieur vers un modèle transnational.

Si l'université de la Culture est bel et bien en « ruines », comme il l'affirmait, que pourrions-nous encore en espérer? À travers une lecture attentive de son ouvrage, nous serons amenés à poser l'articulation des notions de communauté et de communication qui relie dans sa pensée une redéfinition de notre responsabilité individuelle et collective envers la pensée, l'institution et ses membres. Son ouvrage vise à théoriser une communauté universitaire qui aurait, à l'instar de l'université qui l'abrite, abandonné l'idée de Culture sur laquelle elle était précédemment fondée. Or, la communauté du « dissensus » qu'il a voulu formuler en alternative n'aura manifestement pas su, au regard de sa réception critique, remporter l'adhésion publique.

Exposer un portrait global des enjeux du dialogue houleux provoqué par Readings sert plusieurs fonctions qui se retrouvent réparties dans les divisions de ce mémoire. La première partie de ce travail offrira un parcours des principales thèses de *The University in Ruins*. Il s'agit d'abord et avant tout de mettre en place et de se remémorer les principaux arguments de l'ouvrage. Sa critique de la notion bureaucratique d'excellence et sa formulation d'un « pragmatisme institutionnel » constituent le noyau autour duquel il put envisager d'habiter sans nostalgie les « ruines » de l'université.



La seconde partie verra l'occasion de dégager, de façon exemplaire, une certaine culture politique du dialogue dans les humanités, en revisitant le débat qui a opposé Readings aux visées pédagogiques de Gerald Graff. À travers les polémiques engendrées par l'ouvrage posthume de Bill Readings, je proposerai une manière de résoudre l'un des points de contentions qui a pu nuire à sa compréhension, en rapprochant la notion de dissensus lyotardien de la pensée dialogique bakhtinienne (réfèrent théorique bien mieux intégré dans le paysage américain à l'époque de la parution de *The University in Ruins*).

Partant de ce rapprochement, le troisième chapitre entreprend une interprétation détaillée des lignes souterraines reliant le dialogisme bakhtinien à certaines des thèses les plus controversées de *The University in Ruins*. Un des arguments défendu dans ce mémoire est que la culture de l'étude qui engage ses sujets dans les « ruines » de l'université de la Culture et forme le substrat de ce que l'auteur nommait une « communauté du dissensus », répond et correspond à une dynamique *dialogique*. Empruntant à la terminologie du penseur russe Mikhail Bakhtine, le dialogisme qu'il s'agira de rendre perceptible dans l'ouvrage de Readings relève, non seulement d'une théorie de l'énoncé appliquée au champ du débat universitaire, mais d'une anthropologie philosophique mettant l'accent sur la relation de l'homme à autrui, tant via le médium textuel que dans la salle de classe elle-même. Cette lecture permettra de se représenter une communauté reposant sur une politique du sujet hétéronome et réalisée à travers une responsabilité éthique d'obligation infinie à autrui.

Depuis la disparition de Bill Readings, la lucidité railleuse et polémique qu'on lui connaissait demeure saillante et continue de provoquer devant l'actualité continue des questions soulevées par son ouvrage, son lot de discussions dans les disciplines des humanités. Le travail dans lequel nous sommes engagé, contemporain de la récente traduction française

de *Dans les ruines de l'université*<sup>6</sup> en 2013, voudrait servir la réception francophone, jusqu'à maintenant demeurée étonnamment silencieuse et peu informée du chantier de travail abandonné par le jeune professeur de littérature comparée de l'Université de Montréal, ou des nombreux développements en langue anglaise engagés à sa suite.

Dans le corps de ce travail, nous renverrons à la traduction française du livre, en joignant en bas de page la référence originale. Les abréviations *RU* et *UR* correspondent respectivement à l'édition française et à l'original anglais.

---

<sup>6</sup> Bill Readings, *Dans les ruines de l'université*, trad. Nicolas Calvé, Montréal, Lux, col. Humanités, 2013.

## Chapitre 1 : Parcourir l'université en ruines

Faire la synthèse d'un ouvrage aussi polémique et complexe que *The University in Ruins* ne va pas sans difficultés. Pour y parvenir, je propose de diviser l'ouvrage de Readings en deux parties distinctes s'articulant, néanmoins, comme les deux moments d'une visée politique radicale. Son ouvrage présente, d'abord, un diagnostic compréhensif de l'état actuel de l'institution universitaire, pour ensuite offrir une manière de reconsidérer positivement notre rapport à l'université. Le point de transition dans l'argumentaire se situe vers le milieu du livre, c'est-à-dire au chapitre huit de l'original anglais<sup>7</sup>, intitulé « The Posthistorical University ». L'analyse transnationale<sup>8</sup> comparative de l'université contemporaine entreprise par Readings nourrit une pensée philosophique et pédagogique apte à réétudier l'actualité d'une université qui aurait abandonné l'idée de « Culture » comme principe directeur. Le projet proprement éthique et politique de son raisonnement engage avec ses contemporains un dialogue visant à reconfigurer radicalement notre compréhension de l'articulation des notions de communauté et de communication auxquelles le concept d'université renvoie. C'est plus précisément à ce deuxième aspect que nous nous intéresserons dans ce chapitre.

---

<sup>7</sup> La numérotation des chapitres de l'édition française (*RU*) ne correspond pas exactement à celle de l'original publié en 1996 aux presses universitaires de Harvard. Le décalage s'est produit par l'exclusion du chapitre introductif du décompte numérique de la table des matières. Dans ce mémoire, puisque aux douze chapitres anglais correspondent seulement onze chapitres français, une référence au numéro d'un chapitre renvoie toujours à la division originale de *The University in Ruins (UR)*.

<sup>8</sup> Le terme « transnational » a été omis dans la traduction française du passage, p. 189.

## Les thèses de *The University in Ruins* : une université détachée de l'émancipation par la culture

On esquisse ici un rappel des thèses principales défendues dans *UR*. L'université selon Bill Readings est une institution en *ruines*. Cela ne revient pas pour lui à endosser les thèses nostalgiques, qu'il juge plutôt réactionnaires, selon lesquelles sa « crise actuelle » demanderait impérativement à recentrer sa mission historico-politique. D'ailleurs, l'une des caractéristiques de l'université moderne, depuis deux siècles, c'est qu'elle s'est presque toujours décrite elle-même comme étant en crise : cela faisait partie de son identité. Plutôt, le motif des ruines, emprunté aux réflexions de Freud sur la ville de Rome<sup>9</sup>, signifie que les membres de la communauté universitaire habitent leur institution tout en étant aliénés de la temporalité qui lui donnait jadis un *sens*. Autrement dit, comprendre l'activité universitaire aujourd'hui commande d'abord de saisir et de remettre en jeu le rôle et la fonction structurelle que lui assignait la modernité. C'est à cette tâche que Readings consacre la première partie de son ouvrage. Il mobilisait en premier lieu la pensée des idéalistes allemands du XIXe siècle, si déterminante dans l'histoire de l'université, où l'idée de Culture (nationale) devenait le référent intégrateur d'une institution d'État opérant, pour la première fois dans l'histoire, la fusion de l'enseignement comme formation intellectuelle et morale (*Bildung*) du sujet et de la science (*Wissenschaft*) comme recherche spéculative et révélation à soi de l'identité de la Culture.

Readings distinguait trois moments décisifs dans le processus fondateur de l'université moderne : le moment de la raison kantienne, qui détache l'université médiévale de son rapport

---

<sup>9</sup> *UR*, p.189 s. ; *RU*, p. 267 s.

à la tradition et aux autorités, celui de la culture (philosophique) humboldtienne, et celui de la culture (littéraire) anglaise, puis américaine. Cette généalogie emprunte une trajectoire idéale peu controversée, mais la problématique de Readings révélait une approche intéressante. Au regard des nombreux discours critiques qui jaillirent des humanités durant la seconde moitié du XXe siècle, note-t-il, il semblait que l'université elle-même ne pouvait plus (ou ne *savait* plus) s'organiser autour du grand récit voulant que la recherche et l'enseignement œuvraient réciproquement à la révélation de la nature humaine ou des déterminations sociales de la culture. Elle était rendue ailleurs, dans une phase que Readings nomme « post-historique ».

Il appelait ensuite « déréférentialisation » le processus par lequel l'université se dégage de son Idée. La « déréférentialisation » de celle-ci ne se limite donc pas à décrire le point présent dans la courbe d'un processus historique, mais désigne le moment où l'université abandonne jusqu'à la nécessité de se légitimer par rapport à un tel point : le déclin de sa fonction idéologique. Le symptôme le plus évident de ce processus est la place qu'occupe aujourd'hui la notion d'excellence, qui est un référent vide. La logique de l'excellence, – et la critique qu'en fait Readings figure parmi les premières et les plus marquantes de ce type, – aurait comme particularité d'opérer au sein d'un réseau où l'information qui y circule répond à des critères purement internes. L'excellence nomme l'optimum du rapport *input/output* dans un système bureaucratique. L'évaluation de la recherche et de l'enseignement est soumise à l'excellence en ce sens qu'elle est devenue le principal indicateur de performance universitaire. L'institution universitaire serait pour ainsi dire de plus en plus analogue, dans son fonctionnement interne, à n'importe quelle entreprise semi-publique ou privée. La production du savoir contemporain, quel qu'il soit, n'aurait d'autre responsabilité que celle d'accroître sa valeur d'échange en étant plus « performante », dans un système compétitif

international de circulation du savoir qui imite les principes administratifs de gestion efficiente propres aux entreprises. En d'autres mots, la comptabilité (*accounting*) a remplacé l'imputabilité (*accountability*) universitaire.

Pour établir son diagnostic de l'université contemporaine, Readings s'appuie sur l'hypothèse de travail qui avait animé Jean-François Lyotard à la fin des années 70, dans son *Rapport sur le savoir*<sup>10</sup> adressé initialement au gouvernement québécois : il y traitait de l'érosion interne du principe de légitimation du savoir. Il semble que Readings déplace cette réflexion dans la dernière partie de son ouvrage lorsqu'il produit pour sa part un contre-récit de la modernité en ce qui a trait à l'apprentissage et à l'enseignement. Dans le modèle d'analyse de ces deux auteurs, l'université moderne répondait à l'idéologie de l'autonomie du sujet, et sa fonction sociale était celle d'un vecteur d'émancipation citoyenne. Readings a démontré dans la première partie de son ouvrage comment l'Université de l'Excellence avait démonté ce contrat politique, et ce qu'il cherchait avant tout, c'était de développer une manière de ruse qui permettrait aux intellectuels de réinvestir politiquement l'institution technocratique. Dans ce but, Readings proposait une Université du « dissensus », où les notions modernes d'autonomie et d'émancipation sont renversées : le renversement qu'il propose consiste à concevoir le sujet sous un mode hétéronome. La formation (ou le parcours) universitaire produit un mouvement non pas d'émancipation, mais d'*obligation* vis-à-vis la Pensée, c'est-à-dire vis-à-vis autrui. Ce projet provient d'une pensée en un sens analogue aux travaux de Derrida sur le système de la Loi et à sa critique des mythes de l'autonomie.

---

<sup>10</sup> Jean-François Lyotard, *La Condition postmoderne*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

L'université contemporaine traverse donc une crise identitaire : elle aurait perdu sa *raison d'être*, sa mission sociale et historique. Succédant à l'Université de la Raison (chez le Kant du *Conflit des facultés*), et stabilisée plus ou moins dans l'idéalisme allemand du début du XIX<sup>e</sup> siècle, le modèle humboldtien de l'université, entendu comme dispositif idéologique et levier spirituel<sup>11</sup> de l'État-nation, aurait incarné l'acception moderne et rédemptrice de la culture. Elle alliait l'émancipation de sujets nationaux par la formation et le développement humain à l'identification de la Culture au moyen de la recherche scientifique (*Wissenschaft*). Dans les pays anglo-saxons nous retrouvons, au centre des humanités, les naissantes études littéraires, structurellement tributaires des sentiments nationaux<sup>12</sup>.

Depuis le démembrement de l'Union soviétique et l'extension mondiale du capitalisme<sup>13</sup>, ce modèle de l'université a définitivement perdu son emprise. L'organisation externe de l'université « post-historique<sup>14</sup> », forgée selon le modèle corporatif transnational, situe la nouvelle université comme une institution soumise aux impératifs d'efficience de marché et de concurrence similaires à celle, par exemple, d'une société d'aviation. À l'interne, constate Readings, l'administration de la mission d'enseignement et de recherche fait un usage

---

<sup>11</sup> Après la défaite humiliante subie aux batailles d'Iéna et d'Auerstedt en 1806 face à l'armée napoléonienne, la réforme du système universitaire prussien avait pour objectif, suivant le mot fameux de Friedrich Wilhelm III, « de remplacer par des forces spirituelles ce qu'il [l'État prussien] a perdu en forces matérielles. (*Der Staat muss durch geistige Kräfte ersetzen, was er an physischen verloren hat*) ». Cité par Waszek, Norbert, « Philosophie et *Geisteswissenschaften* à l'Université de Berlin au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue germanique internationale*, no. 6, 2007, p.42.

<sup>12</sup> Initialement, la discipline philosophique tenait en Allemagne ce rôle d'intégrateur des branches du savoir humain et de l'identité nationale. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est en Grande-Bretagne, dans un contexte spécifique où le pouvoir d'État monarchique est encore bien rattaché aux racines religieuses de son autorité, que la littérature acquit cette stature. Jugée moins corrosive pour la morale des nations que la philosophie 'athée' d'expression anglaise, le canon littéraire s'acquittait plus volontiers de la tâche de former et de garantir l'identité culturelle nationale.

<sup>13</sup> Avec cette attitude « postmoderne » située entre résignation et célébration, caractéristique de la fin des années 80, Readings étudie ces thèmes de manière plus formelle dans l'article « Privatising culture: Reflections on Jean-François Lyotard's "oïkos" », *Angelaki: Journal of the Theoretical Humanities*, vol. 2, no 1, 1997, p. 23-29. Voir également *UR*, ch. 2-3.

<sup>14</sup> Autrement dit l'université dénuée de sa relation privilégiée avec l'état-nation et la réalisation de la culture.

croissant du jargon gestionnaire et bureaucratique de la notion d'excellence, signe manifeste de la déréférentialisation croissante du savoir produit dans l'université depuis que celle-ci a abandonné son *idée*. Il consacre à cette notion le plus fameux chapitre de son ouvrage.

### **La critique de la notion d'excellence**

L'« excellence », nous dit-il, aurait remplacé la Culture au sens fort que lui donnaient l'humanisme et les arts libéraux. Or, l'excellence n'a pour Readings aucune valeur référentielle. Elle serait le signe d'une unité purement interne au système : un référent vide. L'importance de cette remarque est que le succès de cette notion peut être interprété à la lumière d'un phénomène culturel plus général, et que nous avons par la suite assigné à l'ordre « néolibéral » contemporain. « La société, écrit Readings, n'est plus structurée dans le but de concrétiser une identité culturelle; cette dernière fait désormais obstacle au flux de capitaux au lieu d'en être le véhicule<sup>15</sup> ». Dans ce contexte, l'institutionnalisation progressive des *Cultural Studies*, des études féministes, postcoloniales, etc., dans les curricula et l'organisation des *Humanities* depuis les années quatre-vingt, s'interprète précisément comme un *symptôme* du déclin de l'État-nation et, de fait, de celui de la fonction idéologique de l'université en tant que dispositif national. Readings confronte le discours progressiste qui voudrait assimiler ces acquis aux récits d'émancipation citoyenne ou à la mission fondamentalement *critique* de l'université, pour mettre en avant l'idée que le *contenu* de la production universitaire, sa

---

<sup>15</sup> *RU*, p. 184 ; « Society is no longer organized in the interest of realizing cultural identity, which has now become an obstacle to the flow of capital rather than its vehicle » (*UR*, p. 117).



« valeur d'usage », devient indifférente dans un système transnational qui administre la circulation de l'information et capitalise sur sa valeur d'échange. L'analyse des grilles internationales de classements des universités est l'un des exemples à travers lesquels Readings décrivait l'évaluation des disciplines et des savoirs comme étant de plus en plus indépendantes de l'idée de Culture.

Le succès dans le monde corporatif de l'idée d'excellence, – Readings est l'un des premiers à l'affirmer de cette manière, – est d'autant plus important que cette notion ne veut rien dire lorsqu'elle sert d'étalon de mesure universel. La raison pour laquelle un bateau est dit excellent diffère en pratique des critères qui font une excellente voiture, par exemple. L'*aretè* d'une chose, rappelons-le *au nom* d'Aristote, ne révèle que sa vertu particulière et ne saurait en aucun cas servir de critère de comparaison par lequel mesurer différents objets entre eux. Substantif sans substance, la notion d'Excellence universitaire en vient à ne plus rien signifier, alors qu'elle partait au départ d'un verbe : exceller. Comme dénominateur, enfin, elle représente la relativité de toute activité au sein du système. Contre toute attente, Readings s'acclimate assez bien de cette dynamique étrange, à condition de savoir en tirer avantage intelligemment. Il souhaite, au fond, remplacer le nom de l'Excellence par celui de la Pensée, et souligner ce qui, dans ces termes, participent d'une même logique.

Il s'appuie notamment sur le fait que la Pensée serait, semblablement à l'excellence, une notion sans contenu, et qu'elle ne posséderait pas de signification intrinsèque. Cependant, à la différence notable de l'excellence, le nom de la Pensée demeurerait résolument ouvert comme *question*. S'y référer demanderait aussitôt qu'on lui conçoive (au sens d'*engendrer*) un

réfèrent transitoire, limité par le lieu et le moment de l'énoncé<sup>16</sup>. Cette déclaration, en apparence négligeable, entraînera cependant jusqu'à son dérangement la conception simplificatrice d'un véhicule transparent de la pensée dans la communication scientifique, comme elle prescrit de repositionner tout énoncé dans leur hétéronomie constitutive, en tant que production verbale et réplique incarnée d'un dialogue « inachevé et inachevable » (la chaîne d'énoncés de Bakhtine). S'agissait-il, de la part de Readings, d'une conception assumée et devant être prise au sérieux, ou d'un pied de nez « postmoderne », comme certains ont voulu le voir, issu d'une posture intellectuelle aujourd'hui, peut-être, amplement démodée? On serait en droit de se demander de *quoi*, précisément, chez Readings, la Pensée est-elle le nom. Cette question anticiperait la possibilité d'un dialogisme au sens où pouvait déjà l'entendre Bakhtine, dans lequel le nom de la Pensée n'apparaîtrait toujours que réfracté dans la parole de partenaires discursifs.

Si ce tournant « quantitativiste » dévoie toute différenciation qualitative, toute évaluation comparative des travaux issus des disciplines en aplanissant totalement ce qui les distingue, force est de constater que Readings n'adopte pas à l'égard de la nouvelle « culture » de l'excellence une attitude totalement antipathique. Il reconnaît également que l'université *post-historique* a ses mérites. En anticipant parmi les lectures possibles de son ouvrage celles qui n'y verraient que cynisme et négativité, il écrivait : « Je ne me contente pas de dénoncer la logique évaluative de l'excellence, car il faut admettre que le discours de l'excellence a ses bons côtés. C'est lui, par exemple, qui a permis aux études féministes et aux études afro-

---

<sup>16</sup> Alors que le mot d'ordre de l'Excellence a réussi à s'implanter et à circuler dans chaque palier du système universitaire *précisément* parce que personne ne songerait à vouloir redéfinir son sens, lequel reste suspendu, inassumé.

américaines d'occuper une place de choix parmi les disciplines universitaires<sup>17</sup>. » On trouve ici un exemple notable du point de vue inusité qu'adoptait Readings. À l'encontre d'une certaine *doxa*, il attribuait la réussite de l'institutionnalisation de ces disciplines critiques au processus de déréférentialisation de l'université en tant qu'institution, c'est-à-dire non pas comme la représentation d'une victoire idéologique résultant de batailles intellectuelles et sociales, mais bel et bien par le déclin de la fonction idéologique du système lui-même.

Qu'une forte part des meilleures recherches dans les humanités ait eu cours dans des disciplines récemment constituées est significatif. Readings ajoute que c'est précisément parce que la Culture ne constitue plus le *centre* de légitimation de l'activité universitaire, que les études culturelles et autres *studies* ont pu s'établir institutionnellement avec autant de succès. En outre, la logique consumériste de l'institution, puisqu'elle s'adapte par ailleurs à un public ou une « clientèle » de plus en plus hétérogène, ménage une relative sécurité institutionnelle aux approches interdisciplinaires, ainsi qu'à celles issues des politiques identitaires et de l'essor des nouvelles technologies de l'information. L'enjeu est de saisir l'importance de ces transformations et des effets de celles-ci dans l'économie disciplinaire des universités. On donnera pour exemple le déclin des départements d'études classiques, de littérature, de philosophie, de théologie, ainsi que le remaniement au goût du jour des programmes de lettres, d'histoire de l'art, etc. Parmi la trop longue chaîne textuelle invoquant la crise et les transformations de l'université au XXe siècle, à la suite des Jaspers, Arendt, Snow, Aron, Kerr, A. Bloom, Illich, etc. l'ouvrage de Readings introduit une alternative originale et

---

<sup>17</sup> *Ibid.* p. 200; dans l'original : « This will not be merely a denunciation of the evaluative logic of excellence, for it should be clearly stated that the discourse of excellence has its advantages. For instance, it is what has permitted the speed with which feminism and African-American studies have risen to powerful positions in the disciplinary order » (*Ibid.* p. 126).

anticonformiste à l'impasse du radicalisme militant et celle du cynisme universitaire, tout en tenant à égale distance les projets de la bureaucratie techniciste de l'activité universitaire, évalués sous le mode gestionnaire du rendement optimal et de l'efficacité budgétaire.

### **Le pragmatisme institutionnel**

Il n'est pas innocent que l'un des horizons contemporains du débat universitaire interroge aujourd'hui les conditions politiques et institutionnelles qui fondent son activité. Peut-être plus que jamais à ce jour, l'Université en tant qu'objet du discours universitaire atteste de l'obligation où nous nous trouvons de poser à nouveau les questions de l'articulation de notre responsabilité vis-à-vis d'elle, de la sienne vis-à-vis de la société à travers l'État, et de l'organisation interne et externe des universités.

Le diagnostic de Readings reconnaît sans nostalgie les déterminations historiques qui ont informé les humanités durant près de deux siècles. Il nomme « réactionnaires » les tentatives, tant à droite qu'à gauche, de *recentrer* théoriquement l'université autour d'une Idée<sup>18</sup> ou de redéfinir, pour la sauver, sa Mission historique et culturelle, que cette mission soit déterminée par une idéologie critique et progressiste, ou bien plutôt traditionaliste (au sens de Matthew Arnold) de gardienne de la Culture humaniste et de ses vérités. La problématique de Readings, son « pragmatisme institutionnel », opère un glissement majeur concernant la question que l'on doit poser à (et *dans*) l'université. Il ne s'agit plus de chercher à *recentrer*

---

<sup>18</sup> Appuyées le plus souvent aux racines modernes modelées selon Humboldt, Newman ou Arnold où, pour la gauche, on vise à abolir ou réformer la mémoire de la tradition par les récits d'émancipation et d'autonomie du sujet, alors qu'à droite il s'agit de réguler celles-ci, d'imposer les contours du canon en se positionnant comme instance morale.

l'université autour de la Raison, de la Culture, de l'esprit critique, etc., mais plutôt d'imaginer une manière d'habiter les ruines (« *dwelling in the ruins* ») d'une université qui ne dépende plus d'un centre ou d'une mission historique et qui fonctionne néanmoins « excellentement » dans une économie du savoir « déréférenciel ».

En portant son attention sur le Temps inassimilable de l'étude (ch. 9) et la Scène de l'enseignement (ch.10), Readings voulait croire que l'université était d'abord un lieu d'obligation éthique mutuelle où prime le critère de justice plutôt que celui de vérité. Il mobilisait en ce sens une théorie de l'énoncé dans la pratique de l'échange universitaire et une conception correspondante d'une communauté sans identité, inspirée des œuvres de Jean-Luc Nancy<sup>19</sup>, de Blanchot<sup>20</sup> et d'Agamben<sup>21</sup>. L'enjeu de sa critique était de mobiliser des moyens pragmatiques de résister à la logique comptable de la performance, décrite plus haut, dans laquelle disparaît jusqu'à la probité intellectuelle et la responsabilité du savant dans sa relation avec autrui et envers l'institution.

Dans cette conjoncture, si la comparaison faite dans les premiers chapitres entre les discours successifs autour de l'Idée de l'université et de sa mission historico-conceptuelle s'avère essentielle pour repenser l'actualité (ou l'inactualité) de l'université moderne, notre voie de sortie selon Readings est premièrement d'admettre le caractère aporétique de sa fondation :

L'histoire d'une institution porte toujours la marque de la contradiction structurelle de sa fondation. L'institution est fondée, établie, en étant appelée à exister en tant qu'entité radicalement nouvelle. Dès lors, elle occupe une place où elle n'existait pas auparavant, si bien que sa fondation n'est pas naturelle et n'est jamais assurée. Elle n'est pas apparue

---

<sup>19</sup> Jean-Luc Nancy, *La communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgeois, 1983.

<sup>20</sup> Maurice Blanchot, *La communauté inavouable*, Paris, Éditions de Minuit, 1983.

<sup>21</sup> Giorgio Agamben, *La comunità che viene*, Turin, Giulio Einaudi, 1990.

du jour au lendemain. En ce sens, toute institution, en tant qu'elle a été fondée, est sans fondement<sup>22</sup>.

Ces modèles d'intégration sur lesquels la modernité avait basé l'organisation de la recherche et de l'enseignement universitaire à Berlin, Londres ou Baltimore, ne sont pas simplement *provisoirement* inachevés. Plutôt, la fondation moderne de l'université aura été fondamentalement inachevée, au sens où Derrida l'entendait déjà dans *Mochlos, l'œil de l'université*<sup>23</sup>. La contradiction apparaît précisément parce que l'université n'est pas simplement une « Idée » en voie de réalisation, mais doit avant tout être comprise dans toute sa contingence historique, comme une institution. Comment en effet résoudre la contradiction de l'acte politique (donc hétéronome) fondateur supposé institutionnaliser l'*autonomie* de la raison? La réponse moderne, selon Readings, est d'avoir engendré le récit d'un Sujet-citoyen chargé de conjuguer institution et autonomie, de faire l'amalgame entre pouvoir et raison, entre autorité et autonomie. Sous le couvert de l'idée de Raison, puis de Culture, la pensée procède comme si la structure de l'université ne déterminait pas son champ d'activité, comme si elle se donnait à elle-même sa propre loi. C'est ainsi que Readings établit le caractère refoulé du fondement institutionnel de l'université moderne, selon quoi « [l]a raison ne peut

---

<sup>22</sup> *RU*, p. 229 (traduction modifiée); dans l'original : « The history of an institution is persistently marked by the structural contradiction of its founding. The institution is founded, is grounded, in being called forth into existence as a radically new institution. It will exist in a place where it did not exist before, and hence its foundation is never natural or assured. It did not spring up. In this sense, all institutions, as founded, are unfounded » (*UR*, p. 145).

<sup>23</sup> Cf. Jacques Derrida, *Du droit à la philosophie*, Paris, Galilée, 1990, p.463 sq. Ce texte a été traduit en anglais et est paru dans l'édition d'Allan Bass *Logomachia: The Conflict of the Faculties*, University of Nebraska Press, 1992, p. 1-34.

être instituée que si l'institution demeure fictive et ne fonctionne qu'en faisant *comme si* [*als ob*] elle n'était pas une institution<sup>24</sup> ».

Ceux qui s'intéressent à l'institution universitaire aujourd'hui auraient avantage à reconnaître que sa fonction sociale (et son administration interne) a pu évacuer tout grand récit dirigeant ses activités. D'autre part, ce serait une erreur de considérer l'université comme un instrument malléable dont on peut redéfinir à volonté les finalités et les politiques. Devant ce constat, Readings nous invite à « admettre que l'université moderne est une institution en ruine tout en réfléchissant à ce qu'implique le fait d'*habiter* ses décombres sans verser dans la nostalgie romantique<sup>25</sup> ». Il nous invite à poser sérieusement la question de la valeur (et de l'évaluation) de l'activité intellectuelle, à l'intérieur d'un système qui réduit l'évaluation de la pensée à des mesures purement comptables. Une résistance à cette organisation bureaucratique de la fabrique du savoir serait quelque chose comme la revendication d'un temps non-comptable et d'une pédagogie conçue comme relation infinie. Bref, à l'instar de l'analyse en psychanalyse et du travail infini de lecture, il s'agit en définitive d'une profession « impossible » puisque inachevable. Nous citons encore :

Il est possible que le système dans son ensemble demeure hostile à la pensée; en revanche, le processus de déréférentialisation ouvre à celle-ci (à la pensée) de nouvelles possibilités en enrayant les mécanismes qui lui font obstacle, bien qu'il tende également à la soumettre aux impératifs de la valeur d'échange (comme toutes les révolutions bourgeoises). La concrétisation de ces possibilités n'a rien d'une tâche messianique ;

---

<sup>24</sup> *RU, op. cit.* p. 93-96; dans l'original : « Reason can only be instituted if the institution remains a fiction, functions only "as if" it were not an institution » (*UR*, p. 61).

<sup>25</sup> *RU*, p. 265, je souligne; dans l'original : « We have to recognize that the University is a *ruined institution*, while thinking what it means to dwell in those ruins without recourse to romantic nostalgia » (*UR* p. 169).

n'étant pas structurées par un récit rédempteur, ces possibilités commandent un maximum de vigilance, de souplesse, et d'esprit<sup>26</sup>.

Parce que néanmoins, ce que l'université est en train de subir ouvre simultanément de nouveaux espaces et permet des engagements stimulants de/dans la pensée : c'est à ces nouveaux engagements et à cette configuration altérée du savoir que veut réfléchir Readings, par exemple en faisant des enjeux liés à l'assouplissement des structures disciplinaires des questions permanentes pour nos disciplines. On pense ici aux guerres d'influences qui opposaient les *Cultural Studies* et la littérature comparée, à la disciplinarisation des études identitaires, féministes, autochtones, *queer*, etc. ou à l'interdisciplinarité comme nouveau paradigme des sciences humaines<sup>27</sup>. Toutes ces transformations doivent être comprises comme autant de symptômes de l'érosion du lien moderne de l'université avec l'État-Nation, ne serait-ce que parce que ces discours problématisent et mettent en question la figure abstraite du citoyen national (en lui opposant un sujet marqué par la différence) et de la formation universitaire comprise comme *Bildung* et formation citoyenne.

L'incorporation de ces différentes problématiques et théories critiques dans les humanités, à l'heure où Readings écrivait ces lignes, provoquait de grands conflits en Amérique du Nord. En un sens, Readings prenait la parole dans ces débats pour signifier que l'institutionnalisation des discours militants issus des politiques identitaires et culturelles était aussi, en plus d'un des effets bénéfiques de la démocratisation de l'université, un symptôme

---

<sup>26</sup> *RU*, p. 279; dans l'original : « the system as a whole will probably remain inimical to Thought, but on the other end, the process of dereferentialization is one that opens up new spaces and breaks down existing structures of defense against Thought, even as it seeks to submit Thought to the exclusive rule of exchange-value (like all bourgeois revolutions). Exploiting such possibilities is not a messianic task, and since such efforts are not structured by a redemptive metanarrative, they require of us the utmost vigilance, flexibility and wit » (*UR* p. 178).

<sup>27</sup> Cf. Frédéric Darbellay, « Où vont les studies ? Interdisciplinarité, transformation disciplinaire et pensée dialogique », *Questions de communication*, vol. 25, no 1, 2014, p. 173-186.



du consumérisme et de l'administration bureaucratique, lesquels s'ajustent au gré des changements démographiques des « clientèles » étudiantes. L'université de l'Excellence est en un sens une réponse pernicieuse aux revendications de Mai 68 : la grande « prise de parole<sup>28</sup> », une fois institutionnalisée, doit devenir rentable. C'est ce positionnement difficile requérant une grande vigilance qui le prévenait de la nécessité théorique de « re-centrer », de « rénover » l'université en lui donnant un nouveau langage capable de traduire l'ensemble de ses activités et de ses idiomes. Cette méfiance lui permettait toutefois d'apprécier les nouvelles opportunités de pensée qui s'offraient aux universitaires. Notre tâche selon lui serait d'habiter « sans alibi » les ruines de l'université.

Terme tout aussi vague et vide que celui d'Excellence signant les ruines de l'université<sup>29</sup>, la « Pensée », posée ironiquement à sa place au « centre » de l'institution, a ceci de singulier qu'elle demande un investissement sémantique toujours renouvelé. Puisque la pensée « does not function as an answer but as a *question*<sup>30</sup> », elle ne saurait, entre autre, être réduite à l'économie de la « production » d'un type de savoir finalisé, tel que peuvent l'être *a contrario* l'administration de la Recherche et de l'Enseignement universitaires, ainsi que l'investissement en « capital humain<sup>31</sup> » proportionnés aux coûts de formation. Dans les ruines de l'université moderne, le nom de la Pensée<sup>32</sup> animerait sans la refonder l'université déréférentialisée. En nous incitant à réfléchir au sens que prendrait l'activité de penser dans l'université contemporaine, Readings constitue un projet provisoire – qu'on ne devrait pas

---

<sup>28</sup> Cf. Michel de Certeau, *La prise de parole et autres écrits politiques*, Paris, Seuil, 1994.

<sup>29</sup> *UR*, p. 159-160.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 160, souligné par l'auteur.

<sup>31</sup> Ce concept en vogue introduit par l'OCDE est défini dans *L'investissement dans le capital humain Une comparaison internationale*, Paris, 1998.

<sup>32</sup> La question heideggérienne « Qu'appelle-t-on penser? » revient subrepticement se situer dans l'horizon de l'activité intellectuelle universitaire.

confondre avec une nouvelle réforme universitaire – en repensant en profondeur la dépendance conceptuelle entre *communication* (au sens de dialogue) et *communauté*<sup>33</sup>, ainsi que leur imbrication dans l'université.

---

<sup>33</sup> *UR*, p. 122-124.

## Chapitre 2 : Réception critique et dialogues autour du conflit universitaire

Dans l'ensemble de ce mémoire, l'université est comprise comme un lieu (parmi d'autres) où s'engagent des processus dialogiques, avec tout ce que la notion bakhtinienne comprend d'aporées communicationnelles. L'enjeu devient celui de situer conceptuellement la proximité éthique des universitaires entre eux, en concentrant notre attention sur la dynamique dialogique de leurs interactions. Se réclamant de la philosophie de Lyotard, Readings propose d'y articuler une conception de la communauté qui ménage à l'altérité des langages disciplinaires et des idiomes de ses membres une fonction propre. Il conçoit l'université d'abord comme lieu d'obligation éthique envers autrui plutôt que comme celui de l'émancipation du sujet par la *Bildung*. Son récit « contre-moderniste<sup>34</sup> » a pour horizon discursif la question lyotardienne de la justice plutôt que les critères de vérité de la connaissance. Sa critique se rapporte à l'institution universitaire en ce qu'elle devrait incarner un lieu de juxtaposition dialogique de « pensées », comprenant tant le niveau professoral qu'étudiant, plutôt qu'un vecteur de production de sujets souverains. À travers la crise des curricula et les « guerres culturelles » américaines, ce chapitre examine plus en détail le dialogue critique qui opposa Readings et le critique américain Gerald Graff.

---

<sup>34</sup> Readings emploie l'expression : « My aim [...] is an *anti-modernist* rephrasing of teaching and learning as sites of obligation, as loci of *ethical practices*, rather than as means for the transmission of scientific knowledge » (*UR*, p.154, je souligne).

## ***The University in Ruins* comme événement**

Une série de dates et de stations importantes ont marqué le long débat public sur la nature et les finalités de l'université. Sans rappeler la résurgence d'un débat particulièrement vif tout au long du XXe siècle sur chaque continent, les références textuelles incontournables de l'Idée et de la constitution modernes de l'université comprennent le *Conflit des Facultés* d'Emmanuel Kant publié en 1798; les rapports, traités et querelles des idéalistes allemands au moment de la fondation de l'Université de Berlin vers 1810; les conférences éditées du cardinal John Henry Newman sur les arts libéraux entre 1852 et 1858; le grand débat des « deux cultures » opposant Matthew Arnold et T. H. Huxley vers 1870, réactualisé avec vigueur près de cent ans plus tard par C.P. Snow et F.R. Leavis<sup>35</sup>. Quoique d'un registre certes différent, la parution posthume, en 1996, de *The University in Ruins*, pourrait à son tour être considérée comme un événement dans ces débats. Elle a provoqué et provoque encore une série considérable de discussions critiques dans les cercles universitaires anglo-américains : des dizaines de recensions, d'articles de revue, de réponses directes et indirectes, et des chapitres de livres entiers sont dédiés aux problèmes soulevés dans cet important ouvrage.

De l'ensemble des textes produits à la suite de la parution de *UR*, ce chapitre tracera une sélection restreinte, moins adoptée en fonction des aires géographiques (É-U, Canada, Grande-Bretagne) et disciplinaires de sa première réception, que pour rendre compte de la caractérisation profondément originale de sa conceptualisation des défis que nous pose l'université contemporaine. Pour ne donner qu'un exemple de cet engouement, le théoricien et

---

<sup>35</sup> Voir les références en bibliographie.

critique Samuel Weber salue dans *The University in Ruins* « one of the most thought-provoking of recent studies on this topic » et un apport indispensable « to any serious discussion of the university today<sup>36</sup> ». Ses critiques signalaient que l'autonomie (proclamée) de l'institution universitaire, idéalisée depuis l'*Aufklärung* kantienne, faisait place peu à peu à l'autonomie effective et dangereuse de la rationalité administrative<sup>37</sup>. Dans le chapitre qu'il consacre à la lecture critique de la pensée de son ancien collègue, publiée dans l'édition augmentée en 2001 de son ouvrage *Institution and Interpretation*, Weber pointe habilement du doigt l'exigence de repenser l'idée d'université, aujourd'hui dépourvue de « contenu » extérieur à sa propre activité et ayant quasiment perdu sa fonction sociale et culturelle.

Outre son amicale réponse à l'ouvrage de Readings publiée dans le numéro *In memoriam* de la *Oxford Literary Review*<sup>38</sup>, un second critique influant du paysage littéraire américain, J. Hillis Miller, reprenait à son compte pour les prolonger les thèses que Readings avait développées sur la transition gestionnaire de l'université vers un modèle transnational, dans un essai de 2005 intitulé « Literary Studies in a Transnational University<sup>39</sup> ». Transition qui, dans la terminologie de Readings, était celle du passage de l'Université de la Culture à celle, déréférentialisée, de l'Excellence. À ces critiques favorables s'ajoutent une demi-douzaine de numéros spéciaux dédiés entièrement ou en partie à Bill Readings, et faisant intervenir des professeurs, chercheurs et doctorants provenant d'horizons disciplinaires variés

---

<sup>36</sup> Samuel Weber, « The Future of the University: The Cutting Edge », dans *Institution and Interpretation*, expanded edition, Stanford (CA), Stanford University Press, 2001, p. 225.

<sup>37</sup> Cf. Voir aussi l'ouvrage plus récent de Benjamin Ginsberg, *The Fall of the Faculty: The Rise of the All-Administrative University and Why It Matters* [2011], Oxford et New York, Oxford University Press, 2013.

<sup>38</sup> Cf. « The University of Dissensus », *Oxford Literary Review*, numéro thématique *The University in Ruins, Essays on the Crisis in the concept of the modern university*, Timothy Clark and Nicholas Royle (dir.), vol. 17, no. 1, juillet 1995

<sup>39</sup> J. Hillis Miller, « Literary Study in the Transnational University », dans *The J. Hillis Miller Reader*, Julian Wolfreys (éd.), Stanford (CA), Stanford University Press, 2005, p. 339-390.

(littérature, *Cultural Studies*, philosophie, sociologie, pédagogie, science politique, etc.). Plutôt que de les décrire de façon systématique, nous ferons intervenir certains de ces intervenants les plus marquants au fil du développement de ce mémoire, pour soutenir notre argumentaire.

Si la vaste majorité des revues critiques s'accordent sur le caractère particulièrement stimulant et rafraîchissant de *The University in Ruins*, la valeur intellectuelle de l'ouvrage n'a pas été mesurée de façon égale par ses nombreux correspondants. Quoique reconnu comme un événement dans les études culturelles sur l'université, des examens détaillés en ont parfois révélé l'incohérence interne et l'insuffisance du propos de Readings par rapport à la complexité et l'étendue des sujets abordés. Placée face aux ouvrages d'historiens critiques de l'institution universitaire et des études humanistes<sup>40</sup>, notons-le, la méthodologie du livre de Readings semble pour le moins extensible, tant elle enjambe sans effort les périodes idéelles et croise auteurs et géographies conceptuelles pour produire un récit convainquant de la « déréférentialisation » de l'institution moderne.

L'une des causes de cette impression de confusion est sans doute conjoncturelle. En toute justice – faut-il le rappeler – l'ouvrage révisé et édité par les soins de Diane Elam est effectivement, en un sens poignant, resté *inachevé*. En plus de l'agencement final des chapitres (sans le soin de l'auteur, qui était décédé) à la fin du processus éditorial, la décision significative de renommer l'ouvrage, dont le titre projeté était *The University Beyond Culture : The Idea of Excellence* (aussi : *Beyond Culture : The Posthistorical University*<sup>41</sup>), aurait

---

<sup>40</sup> Parmi lesquels on doit compter l'excellent livre de James Turner *Philology : The Forgotten Origins of the Modern Humanities* paru en 2014.

<sup>41</sup> Voir la fiche biographique de l'auteur dans « New art History », in *Définition de la culture visuelle. Revoir la New art History*, Actes du colloque tenu au musée d'Art Contemporain de Montréal, Montréal, 1995, p. 23.

délibérément focalisé la lecture sur les sections les plus provocatrices du livre, soit la topique « déconstructrice » des *ruines*, ou la formule oxymorique de « communauté du dissensus » qui, en anglais comme en français, ne produit aucune image distinctive.

Quoiqu'il en soit, le ton de la critique varie résolument, entre la célébration, la franche opposition et l'incompréhension, suivant l'appartenance disciplinaire des intervenants et leur complicité antérieure avec les courants de pensée fréquentés par Readings. La vigueur et la diversité des échanges, dans la première décennie de la réception de ses thèses, depuis la *Oxford Literary Review* jusqu'à la revue culturelle québécoise *Spirale*, en passant par un numéro spécial du *Journal of the Midwest Modern Language Association* paru en 2004 particulièrement pénétrant, aurait manifestement stimulé l'homme qui en fournissait le prétexte. Plus récemment encore paraissait un numéro spécial de la revue ontarienne *Topia*<sup>42</sup>, répondant ostensiblement aux tensions politiques et sociales soulevées par la grève étudiante de 2012 au Québec. Situé en hommage explicite à Readings, ce numéro témoignait de la pertinence que conserve encore, face aux transformations toujours plus corporatives de l'institution, le trope des ruines – que les auteurs préfèrent à celui de la « crise<sup>43</sup> » de l'université –, tant dans le discours militant qu'universitaire<sup>44</sup>.

---

<sup>42</sup> Bob Hanke et Alison Hearn (éds.), « Out of the Ruins, the University to Come », *Topia*, no 28. Automne 2012.

<sup>43</sup> Souvent fidèles à l'étymologie du mot, les renvois à la *crise* de l'université appellent à opérer un choix décisif en période de trouble. Ses issues ont pour horizons le retour au statu quo, la révolution ou l'effondrement d'un système. La distanciation conceptuelle de Readings par rapport à cette notion a possiblement pour cause une utilisation teintée de sensationnalisme, rappelant par exemple les périodiques annonces de la soi-disant « mort » des humanités.

<sup>44</sup> Ce type de défense apparaît entre autres cas dans l'ouvrage apologétique par ailleurs excellent de Martha Nussbaum, *Not for profit : Why Democracies need the Humanities*, Princeton, Princeton University Press, 2010.

## **Le conflit universitaire en tant que projet pédagogique**

Le refus caractéristique chez Readings d'unifier l'activité universitaire par quoi que ce soit qui s'inscrirait comme un nouveau « métarécit », radicalisait au plan théorique la contribution de Gerald Graff dans *Beyond the Culture Wars: How Teaching the Conflict can Revitalize American Education* (1992)<sup>45</sup>, l'une des propositions pédagogiques les plus discutées du milieu des années 1990 aux États-Unis. Leurs contributions respectives s'inscrivent à leur tour comme deux réponses originales à la crise américaine des curricula et à la dissolution apparente des programmes de tronc commun dans les disciplines des humanités, menaçant soi-disant leur légitimité historiquement assurée par la formation spirituelle de l'individu et la valorisation du canon national. Le diagnostic de Readings et, en un sens, la solution pragmatique de Graff, ont pu montrer combien les contours de ces débats étaient généralement mal définis. En commentant et comparant leur prise de position dans ces débats américains, ce chapitre entend articuler la radicalité du projet de Readings, rendue manifeste notamment à travers sa réception critique.

La « guerre culturelle » américaine voyait s'opposer divers partis idéologiques. Afin de bien saisir le déplacement intellectuel que cherchait à opérer Readings sur ce champ de bataille, il importe de rappeler brièvement la disposition des divers intervenants de ces joutes politiques. D'un côté, les études littéraires au tournant des années soixante-dix s'étaient hissées au sommet de la critique. Comme le résume François Cusset : « en soupçonnant la philosophie de logocentrisme, le canon littéraire d'arrière-pensées coloniales, les sciences

---

<sup>45</sup> Gerald Graff, *Beyond the Culture Wars: How Teaching the Conflict can Revitalize American Education*, New York, Norton & Company, 1992.



sociales d'impérialisme culturel, et même d'autisme les intouchables sciences exactes, [...] les littéraires devenaient les champions de la subversion<sup>46</sup> ». En réaction à ces acteurs avancés sur le chemin de la justice sociale et des politiques identitaires, un deuxième camp décriait la dissolution des normes « majoritaires » et essentialistes de la culture commune au profit de la défense des intérêts culturels particuliers des communautés marginalisées. Décriant la politisation extrême des récents enjeux disciplinaires que mettaient en cause ces « radicaux titularisés<sup>47</sup> », ces dits « réactionnaires » de la culture appelaient à défendre les valeurs traditionnelles de la culture, tout en dénonçant à la fois ce qu'ils considéraient comme une campagne de salissage des œuvres classiques et l'instauration d'un régime organisé de « rectitude politique<sup>48</sup> » et de prosélytisme dans les corridors universitaires.

Cette courte caractérisation schématique est loin d'être neutre, mais elle permet de figurer le dépassement qu'imaginaient nos deux auteurs. Nous verrons comment Graff entendait épouser ces lignes de partages en vue d'enseigner le « Conflit » lui-même et comment, du côté du différend lyotardien, Readings récusait l'idée qu'une seule représentation narrative puisse contenir et stabiliser les termes de ces débats critiques.

La proposition de Gerald Graff d'« enseigner le conflit<sup>49</sup> » se situait quant à elle dans la continuité des idées d'un Kenneth Burke et de sa célèbre vision de la critique universitaire

---

<sup>46</sup> François Cusset, *French Theory*, Paris, La découverte, 2005, p. 94.

<sup>47</sup> C'est ainsi que Roger Kimball désigne les professeurs universitaires ayant acquis leur éducation dans la foulée des revendications de 1968. Cf. *Tenured Radicals : How Politics Has Corrupted Our Higher Education*, New York, Harper & Row, 1990.

<sup>48</sup> L'un des plus importants clivages de ces débats a été mené sous cette notion hasardeuse du « politiquement correct ». Cf. Jeffrey Williams, *PC Wars: Politics and Theory in the Academy*, Londres, Routledge, 1995.

<sup>49</sup> « The best solution to today's conflicts over culture is to teach the conflicts themselves, making them part of our object of study and using them as a new kind of organizing principle to give the curriculum the clarity and focus that almost all sides now agree it lacks. » (Gerald Graff, *Beyond the Culture Wars*, *op. cit.* p. 12).

comprise comme discussion et débat infinie. La beauté poétique de sa parabole demande à être relue en pleine page :

Imagine that you enter a parlor. You come late. When you arrive, others have long preceded you, and they are engaged in a heated discussion, a discussion too heated for them to pause and tell you exactly what it is about. In fact, the discussion had already begun long before any of them got there, so that no one present is qualified to retrace for you all the steps that had gone before. You listen for a while, until you decide that you have caught the tenor of the argument; then you put in your oar. Someone answers; you answer him; another comes to your defense; another aligns himself against you, to either the embarrassment or gratification of your opponent, depending upon the quality of your ally's assistance. However, the discussion is interminable. The hour grows late, you must depart. And you do depart, with the discussion still vigorously in progress<sup>50</sup>.

La dérégulation des débats universitaires à l'heure des « Culture Wars » incitait Gerald Graff à déployer dans ses travaux une méthodologie plus conciliante que celles où s'exprimaient les plaintes de certains intervenants conservateurs (incarnés à l'époque par des auteurs comme Roger Kimball, Dinesh D'Souza ou Allan Bloom). Le désaccord académique apparaissait chez lui comme la règle et le cœur de l'activité universitaire, plutôt que le signe d'une crise politique et culturelle récente. L'histoire institutionnelle de l'université et de l'établissement de ses disciplines, qu'il entreprit en 1987, révélait que jamais cette dernière n'avait abrité un âge d'or perdu à jamais que chantaient tour à tour les chantres de la nostalgie américaine. Ces derniers avaient en partage une méfiance panique à l'égard de la surpolitisation de la vie intellectuelle en milieu universitaire, reprochant aux discours critiques des politiques identitaire, de la critique culturelle et de la théorie littéraire d'avoir usurpé leur

---

<sup>50</sup> Kenneth Burke, *The Philosophy of Literary Form*, New York, Vintage Books, 1957, p. 110-111.

place institutionnelle, au détriment du calme et de « l'objectivité » requis par la recherche désintéressée de la vérité.

En conclusion à l'ouvrage *Professing Literature*, Graff débusquait avec autorité le mythe par lequel nos représentations des différentes disciplines et des divisions départementales qui ont caractérisé la modernisation de l'université refoulent continuellement le caractère politique de cette institution. Il indiquait qu'au final l'université reste « a curious accretion of historical conflicts that it has systematically forgotten. Each of its divisions reflects a history of ideological conflicts that is just as important as what is taught within the divisions yet is prevented from being foregrounded by the divisions themselves<sup>51</sup> ». Assumant la position de médiateur entre l'« arrière-garde » conservatrice et les étendards du poststructuralisme, des féminismes, du postcolonialisme, etc., Gerald Graff évaluait une solution visant à atténuer les tensions irrésolubles entre chaque parti. Dans son ouvrage de 1992, Graff résumait avec concision son projet pédagogique : « A really clear vision would see that when what educated persons should know is deeply disputed, the dispute itself becomes part of what educated persons should know<sup>52</sup> ». Point focal des polémiques dans les humanités, l'exhortation à transformer le conflit en nouvelle communauté était pressentie comme une réponse judicieuse devant le retranchement stérile des partis dans les humanités, et constituait une voie pragmatique à la perte de valeurs centralisatrices organisant les études littéraires.

---

<sup>51</sup> Gerald Graff, *Professing Literature. An Institutional History*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1987, p. 257-258.

<sup>52</sup> Gerald Graff, *Beyond the Culture Wars*, *op. cit.*, p. 44.

## Readings et l'Université au-delà de la notion de Culture

Les ramifications de la crise de la culture littéraire décrite précédemment ont attiré l'attention de Readings bien avant qu'il porte spécifiquement son attention sur l'université. Le concept de canon est un outil intéressant pour évaluer politiquement nos symboles culturels et leurs relais institutionnels. Son analyse de ces débats américains préfigurait sa thèse, plus compréhensive, de la déréférentialisation de l'université. Dans l'article « Canon and on<sup>53</sup> », Readings dressait avec un certain souci analytique quatre types de défenses de l'autorité du Canon : l'idéalisme conservateur luttant pour la préservation de la tradition<sup>54</sup> comme comportant une valeur transcendante intrinsèque, la position orthodoxe de l'« uniculturalisme » conservateur, et celles, critiques, du révisionnisme culturel et de l'idéalisme libéral. Mises de l'avant par la gauche, ces deux dernières tendances sont de nature réformistes et visent principalement à maîtriser le contenu du canon en s'émancipant de la tradition afin, d'une part, d'inclure une plus grande diversité en intégrant comme canoniques des œuvres issues d'auteurs marginalisés et, d'autre part, de reconnaître le canon comme une construction et un outil idéologique ayant son utilité : celui de concept régulateur (que l'on manipule à l'envi) de l'identité de la culture à une époque donnée. Ici, d'après la position progressiste de la gauche libérale, « Le canon est ouvert, et non clos, parce que la quintessence

---

<sup>53</sup> Cf. Bill Readings, « Canon and on: from Concept to Figure », *Journal of the American Academy of Religion*, vol. 57, no. 1, 1989, p. 149-172. Trad. Fr. « Le canon et ses suites: entre concept et figure », *Théologiques*, vol. 1, no. 2, 1993, p. 39-62.

<sup>54</sup> Le modèle type de cette position normative est sans aucun doute le mieux personnifié dans le mot fameux de Matthew Arnold, par lequel il soulignait une dette collective envers les grands auteurs du passé et l'objectif d'une éducation orientée vers la transmission et la conservation « du meilleur qui a été pensé et dit » (*the best which has been thought and said*).

de notre expérience historique qu'il incarne est un défi auquel nous devons maintenant répondre [par] notre diversité<sup>55</sup> ».

Readings abordait le problème différemment. En comparant éloquemment ces quatre défenses à ce que la psychanalyse et, surtout, les études religieuses peuvent nous enseigner en matière d'établissement du canon, de l'autorité du texte et de celle de la tradition, sa critique révélait un point commun entre elles : chacune de ces quatre positions semble accepter le présupposé d'une valeur positive intrinsèque au Canon, mais polémique principalement autour des modalités de sa constitution, de la détermination de son contenu explicite et de l'autorité de ses relais institutionnels. Par la notion de Culture, selon le récit que Readings a pu concevoir par la suite, l'université incarnait le pouvoir institutionnel permettant à l'État-Nation de faire réfléchir métonymiquement l'identité culturelle d'un peuple à travers son canon littéraire. Cependant, la fonction même du canon littéraire déclinait à mesure que l'université devenait une institution transnationale. Son évaluation systémique révélait que l'arbitraire du canon littéraire justifiait son abandon au profit d'une plus grande liberté universitaire.

Or, cette crise des canons correspondait évidemment aussi à celle de la fonction *critique* des études littéraires, laquelle est concomitante à l'avènement de la théorie littéraire comme genre dominant du discours universitaire en littérature durant les mêmes années. La perte d'un référent culturel national commun contraignait, pour ainsi dire, le critique littéraire à se faire « théoricien ». Readings interrogeait, quant à lui, la relation à déconstruire par laquelle le canon dissimule toujours le mythe identitaire d'une origine qui ne peut elle-même devenir objet de représentation :

---

<sup>55</sup> Bill Readings, « Le Canon et ses suites », *loc. cit.* p.43, traduction modifiée; « The canon is open rather than closed in that the “best of the past” that it incarnates is a challenge that must be met by our diversity » (Bill Readings, « Canon and on: from Concept to Figure », *loc. cit.* p. 151 ).

Le canon exige à la fois fidélité et invention, et c'est dans l'espace entre indigence et fécondité que prennent place le commentaire de la lecture et de la culture. Le canon doit être lu comme l'arc d'un trope, qui suspend radicalement l'origine et constitue paradoxalement la possibilité et l'impossibilité d'une représentation immanente de la culture, l'autoprésence de la culture à elle-même<sup>56</sup>.

En liant la lecture et la culture aux thèmes de l'indigence (ou du *dénuement*) et de la *fécondité*, Readings soulignait du même coup une filiation subtile avec le nom d'Éros. En évoquant le signe de son ascendance platonicienne, *Penia* et *Poros*<sup>57</sup>, il rappelait au lecteur la tradition socratique selon laquelle la pédagogie ne découle pas directement du *Logos* mais opère sous le signe d'Amour. Déjà, en 1989, Readings n'était prompt ni à rejoindre un camp prédéfini pour dénouer la discussion pédagogique, ni à s'immiscer comme médiateur : il opérerait un déplacement des termes du débat. En conséquence, sans appeler à la conciliation de positions contradictoires ni au consensus, son appel à reconnaître l'hétéronomie constitutive de la scène de l'enseignement universitaire ouvrait une brèche permettant de désamorcer le retranchement stérile des positions au sein des crises du canon et « du déclin de la Culture ». En présentant par le trope des ruines une autre manière d'habiter l'université, il situait l'activité universitaire par-delà la notion de culture.

En 1995, un an avant la parution du livre de Readings aux presses universitaires d'Harvard, une revue publiait à titre posthume un article<sup>58</sup> reprenant l'essentiel des arguments qu'allait comprendre le chapitre « Culture Wars and Cultural Studies » de *The University in*

---

<sup>56</sup> Bill Readings, « Le Canon et ses suites », *loc. cit.* p. 60; « Canon demands both fidelity and invention, and in the space between poverty and fecundity reading and culture take place. Canon must be read as the figural swerve that radically defers origin and constitutes the possibility and the impossibility of specifically cultural representation » (Bill Readings, « Canon and on: from Concept to Figure », *loc. cit.*, p. 169 ).

<sup>57</sup> Platon, *Le Banquet*, 203b-204b.

<sup>58</sup> Bill Readings, « The University without Culture? », *New Literary History*, vol. 26, no. 3, « Higher Education », 1995, p. 465-492.

*Ruins*, suivi d'une courte et amicale réponse de Graff pour tenter de répondre aux critiques que Readings lui adressait. On se souviendra que l'un des titres prévus de l'ouvrage de Readings devait être *The University Beyond Culture*, apparemment en écho et comme une réponse directe au livre de Graff de 1992. Alors que, dans *Beyond the Culture Wars*, Graff s'était décidé à ne vouloir dépasser que les *guerres* culturelles, pour tirer profit de leur valeur formatrice dans l'horizon pédagogique, Readings allait beaucoup plus loin. On peut dire que Graff visait la tranquillité académique qu'achète une paix issue d'un armistice, alors que Readings, quant à lui, envisageait jusqu'à l'abandon définitif de la notion formatrice de Culture dans l'université. Il devait, pour ce faire, avoir entrevu certains effets positifs de cet abandon pour la communauté académique.

Mettre en parallèle les positions de Readings et de Graff permet donc de bien cerner la radicalité de la critique de Readings quant à l'organisation interne des humanités. Dans sa réponse à Readings, Graff<sup>59</sup> s'accorde avec lui sur le fait qu'il faudrait collectivement repenser l'université libérée de toute fonction idéologique unifiée. Selon lui, l'intensification du conflit et l'érosion des études littéraires traditionnelles, depuis le formalisme et la *New criticism* des années cinquante n'est pas du tout le signe de leur « déchéance » (comme voulait l'entendre Bloom, par exemple, dans *The Closing of the American Mind*<sup>60</sup>), mais plutôt celui d'une santé intellectuelle renouvelée qui s'affirme dans un dialogue critique ouvert et démocratique où le désaccord est à la fois bénéfique, inévitable et permanent.

---

<sup>59</sup> Gerald Graff, « Response to Bill Readings », *New Literary History*, vol. 26, no 3, « Higher Education », été 1995, p. 493-497.

<sup>60</sup> Allan Bloom, *The Closing of the American Mind: How Higher Education has failed Democracy and Impoverished the Souls of Today's Students*, New York, Simon & Schuster, 1987.

Graff s'associe largement à un projet allant dans le sens de Readings : « I agree, écrit-il, that we need to “reimagine the notion of community itself”, and that such a project implies “a dissensual community that has relinquished the regulatory ideal of communicational transparency”<sup>61</sup> ». Gerald Graff demeure avant tout un pédagogue, dans le meilleur sens du terme : cela transparaît dans le positionnement qu'il adopte, intentionnellement orienté vers le pôle étudiant. Il se doit de corriger Readings lorsque ce dernier « soupçonne » que sa propre mobilisation à vouloir enseigner le conflit (« *Teach the conflict* ») est animée par un désir de stabilisation qui établirait un consensus au deuxième degré (un consensus sur le fait que le dissensus ou le conflit est une bonne chose). Du point de vue de Graff, il était nécessaire d'assembler la communauté en *clarifiant* au mieux les termes des débats qui l'animent<sup>62</sup>, ne serait-ce qu'eu égard aux étudiants, afin d'atténuer l'incohérence et l'effet d'éparpillement des syllabus des programmes de lettres nord-américains. Graff maintient une vision libérale du dialogue lorsqu'il atteste que le dissensus auquel Readings fait appel est déjà en place dans l'institution qu'il critique, notant par-là que la crise de l'institution se manifeste moins dans la multiplication des cadres théoriques, des pratiques de lectures inspirées ou non des engagements politiques et sociaux du marxisme et des féminismes (envers lesquelles il se montre favorable), que dans l'absence de continuité du parcours académique offert à l'étudiant.

Graff touchait ici un point important, qui trahit la nature de leur désaccord. Cette mésentente consiste précisément dans l'écart d'usage qu'ils font du terme de « dissensus », que Graff dérive manifestement du débat d'idées, et Readings précisément du *différend*

---

<sup>61</sup> Gerald Graff, « Response to Bill Readings », *loc. cit.*, p. 494. Les citations entre guillemets anglais sont de Readings.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 495.



lyotardien<sup>63</sup>. Graff semble encore se méprendre lorsqu'il répond à Readings comme si ce dernier établissait un projet de *réforme* pédagogique, alors qu'il appelle plus ouvertement, sans contraintes normatives et depuis son propre point de vue, à reconsidérer sous le mode du dissensus la nature du lien social qui lie la communauté universitaire, et non d'assumer par rapport à celle-ci une position d'autorité clarificatrice. Readings avait clairement explicité ce refus : « Il importe de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un acte politique d'envergure, d'une tentative d'orienter le processus vers une nouvelle finalité. Je crois plutôt qu'admettre la ruine de l'université implique de renoncer à la téléologie, de tenter d'agir au sein du système sans prétendre que ce qu'on y fait traduit son essence<sup>64</sup> ».

Graff répliquait, en assumant la visée pédagogique qui conduit tout son argumentaire : « there is no reason to fear a commonality of discourse if this is seen not as a final philosophical solution aimed at closure, but as a local or contingent pedagogical imperative aimed at helping students sort things out<sup>65</sup> ». Dans la mesure où elles ne partagent pas le même référent, leurs positions éclairent de façon exemplaire la définition du différend qui conduit au dissensus : « À la différence d'un litige, un différend serait un cas de conflit entre deux parties (au moins) qui ne pourraient pas être tranché équitablement faute d'une règle de jugement applicable aux deux argumentations<sup>66</sup> ».

Readings poussait l'altérité du dialogue avec autrui vers un positionnement du sujet depuis lequel, avec des mots que j'emprunte ici à Maurice Blanchot, « je ne veux plus

---

<sup>63</sup> Cf. Jean-François Lyotard, *Le différend*, Paris, Éditions de Minuit, 1983.

<sup>64</sup> *RU*, p. 279 ; dans l'original : « It is essential to understand that this is not a move of "big politics", not an attempt to divert the process toward another result, a different end. Rather, it seems to me, recognizing the University as ruined means abandoning such teleologies and attempting to make things happen within a system without claiming that such events are the true, real, meaning of the system » (*UR*, p. 178).

<sup>65</sup> Gerald Graff, « Response to Bill Readings, *loc. cit.*, p. 496.

<sup>66</sup> Jean-François Lyotard, *Le Différend*, *op. cit.*, p. 18.

reconnaître en l'autre celui ou cela qu'une mesure encore commune, l'appartenance à un espace commun, tient dans un rapport de continuité ou d'unité avec moi<sup>67</sup> ». L'unité organique des savoirs qui animait la communauté, même tissée d'un fil invisible, s'avérait pour Readings une fiction. De même qu'aucune synthèse ou « clarification » ne pouvait prétendre à la neutralité descriptive, aucun procédé agrégateur, aucun récit ne pouvait intervenir dans la scène universitaire pour faire en sorte que le produit de l'interaction des acteurs du dialogue exprime une quelconque identité communautaire. Telle est la thèse difficile à classer que défend Readings.

Ce *dissensus* académique nomme un type de discussion dont les termes ne peuvent être institutionnalisés ou établis à l'avance, et dont on ne peut supposer ni l'identité des participants ni le groupe comme entité organique. Dans cette aporie radicale du communautaire, dans une communauté réduite à la juxtaposition de « singularités périphériques<sup>68</sup> », l'un est pourtant constamment mis en question par l'autre<sup>69</sup>, dans une relation éthique qui précède la constitution de leur (hétéro)identité. On ne comprend l'importance de ce point qu'en le présentant par opposition avec le *public* des Lumières kantienne. La conception kantienne d'une sortie de la minorité qu'offre l'accès à la raison universelle est à la base de notre compréhension de l'espace public : un public composé de

---

<sup>67</sup> Maurice Blanchot, *L'entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, p. 108-109.

<sup>68</sup> « To speak of the "peripheral singularity" is to insist that there is no ideal individual that might achieve either total self-consciousness or a harmonious, balanced relation to others and the world. Peripheral singularities do not stand at the center of culture » (*UR*, p. 116).

<sup>69</sup> Dans un dialogisme qui peut « s'affirmer une relation antérieure telle que le moi ne se contente pas de reconnaître l'Autre, de s'y reconnaître, mais se sent mis en question par lui au point de ne pouvoir lui répondre que par une responsabilité qui ne saurait se limiter et qui s'excède sans s'épuiser » (Maurice Blanchot, *La communauté inavouable*, *op. cit.*, p. 73).

sujets souverains capable de délibération rationnelle. Or, Readings s'inscrit résolument à l'encontre de cette tradition.

Une phrase d'Hilary Putnam selon laquelle la critique serait « a conversation with many voices rather than a contest of winners and losers<sup>70</sup> », est un début de définition allant dans cette direction. Non pas une communauté d'individus qui *s'ignorent* pour mieux avancer leurs arguments, la « communauté du dissensus » demeure une manière de garder toujours ouverte la question du lien éthique et social qui forme communauté. On retrouve chez Readings une certaine affinité avec les conceptions d'autres communautés négatives, en rapport conflictuel avec celles orientées vers un consensus communicationnel et une identité communautaire organique. Aux côtés de la communauté qu'imagine Readings, on aurait pu solliciter celles de Blanchot (« l'inavouable »), de Nancy (celle du désœuvrement), d'Agamben (celle de « singularités quelconques » dans la communauté « qui vient »), ou de Rancière (la communauté du dissentiment). Des spécialistes russes ont aussi évoqué le concept, chez Bakhtine et Meier au début des années 1920<sup>71</sup>, d'une « communauté des Autres », dont on sait malheureusement très peu de choses, mais qui pourrait jeter un éclairage nouveau sur la communauté d'idées entre Readings et lui que nous voudrions établir au chapitre suivant.

Non seulement Readings refuse-t-il de supposer au débat un consensus originel (ou projeté dans l'avenir), mais il refuse aussi de reconnaître qu'un accord puisse identifier le

---

<sup>70</sup> Cité par Paul De Man, « Dialogue and dialogism », dans *The Resistance to Theory*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1986, p. 107.

<sup>71</sup> Une rare mention en langue anglaise de ce concept équivoque mais particulièrement intrigant nous est fournie dans Caryl Emerson, *The First Hundred Years of Mikhail Bakhtin*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 186-187. On y traite de l'article non traduit d'Isupov intitulé « Bakhtinskii krisis gumanizma » (La crise humaniste bakhtinienne) publié dans le deuxième tome de l'anthologie collective d'auteurs russe *Bakhtinskii sbornik II : Bakhtin mezhdru Rossiei i zapadom* [*Bakhtine entre la Russie et l'Occident*].

« différend » dans les humanités. Le dissensus académique qu'il décrit ne se constitue pas en relation dialectique avec un consensus. Il vient former un troisième terme (qui n'est en aucun cas une *synthèse*) entre un consensus et le dissensus compris comme opposition dialectique<sup>72</sup>. Autrement dit, l'université du dissensus ne peut devenir à elle-même une nouvelle conception du monde universitaire, une autre *Weltanschauung*. Elle est une université dont « il n'est pas sûr qu'elle puisse rassembler une communauté ou fonder une institution au sens traditionnel de ces mots<sup>73</sup>. » Elle est le nom d'une pensée qui interroge de façon permanente ce que l'on nomme communauté, communication et institution.

### **Polémiques et défenses posthumes**

Readings conçoit le dissensus afin de penser un processus inverse à celui opéré par les grands récits de l'*émancipation* individuelle et sociale, celui de la sortie de la minorité et des formes de tutelles par les voies de la raison, chez Kant, ou du dévoilement réciproque de l'étudiant au professeur, dans le récit pédagogique fichtéen. L'université devient pour lui avant tout le lieu d'une obligation éthique, celui d'un réseau de dépendance mutuelle irrésolue<sup>74</sup>. On pourrait dire que l'argument de Readings est hyperbolique et démesuré. C'est d'ailleurs l'opinion du comparatiste et historien de l'Université Cornell, Dominick LaCapra, formulée

---

<sup>72</sup> Cf. Anca Parvulescu, « University of Dissensus / University of Laughter », *The Journal of the Midwest Modern Language Association*, vol. 37, no 1, printemps 2004, p. 47.

<sup>73</sup> Jacques Derrida, « Mochlos, l'œil de l'université », dans *Du Droit à la philosophie*, *op. cit.* p. 488-89.

<sup>74</sup> Cf. Bill Readings, « From Emancipation to Obligation: Sketch for a Heteronomous Politics of Education », dans *Education and the Postmodern Condition*. Michael Peters (éd.), Auckland & New York, Bergin and Garvey, 1995, p. 193-207.

dans son article de 1998 « *The University in Ruins?*<sup>75</sup> » en réaction à l'ouvrage de Readings. Sa lecture de *UR*, étonnamment aiguisée, prend ce dernier au mot et engage avec lui un dialogue confrontant sa propre approche historico-empirique des transformations du système universitaire nord-américain, angle que Readings avait intentionnellement négligé<sup>76</sup> au bénéfice de ce que Williams a appelé son « *weak idealism*<sup>77</sup> ».

LaCapra admet bien, avec lui, la nécessité de lutter contre l'identification technocrate de la responsabilité universitaire (au sens d'imputabilité) et de la comptabilité académique<sup>78</sup>. Sa lecture de Readings témoigne par contre de l'ambiguïté certaine du livre, qu'il interprète erronément (à mon sens) comme un projet conservateur : « Readings is dangerously close to neoconservatives in what appears (despite his protestations to the contrary) to be his dire conception of the existing state of things and in his extreme rhetoric, notably his jeremiads against the lingering proponents of liberalism and culture<sup>79</sup>. » Ultimement, il assimilait *The University in Ruins* à une variation de la plainte idiosyncratique, dans la vague des récriminations néo-conservatrice de Allan Bloom. Celui qui a, le premier, traduit et introduit la pensée de Jean-François Lyotard en Amérique pouvait-il vraiment être un réactionnaire? Sa

---

<sup>75</sup> Dominick LaCapra, « *The University in Ruins?* », *Critical Inquiry*, no 25, automne 1998, p. 32-55.

<sup>76</sup> *UR*, p. 166.

<sup>77</sup> « Readings and Miller exemplify three tendencies of idea discourse that are misdirected and that we should avoid. First, they resort to a weak idealism – weak because informed as much by rhetorical or narrative as explicit, logical mean – that holds that the university derives from the ground of its canonical Ideas » (Jeffrey Williams, « History as a Challenge to the Idea of the University » *JAC*, vol. 25, no 1, 2005, p.56).

<sup>78</sup> Pour les notions *Accountability vs. accounting*, voir *UR*, p. 131-135 et 151-154.

<sup>79</sup> Dominick LaCapra, « *The University in Ruins?* », *loc. cit.*, p. 38. Prolongeant son point, LaCapra rajoute : « Less obviously, [Readings] is close to neoconservatives in relying on an abstract intellectual history to elaborate his big picture based on a contrast between past and present. Indeed Readings's very understanding of institutions is largely conceptual rather than oriented to institutions as historically variable sets of practices relating groups of people. His perspective on the institution and what he considers institutionally relevant thinking thus seems very high-altitude in nature ».

lecture surprenante a d'ailleurs conduit à une série de malentendus avec Nicholas Royle<sup>80</sup>, qui prenait la défense posthume de son collègue en tentant de réfuter les affirmations de LaCapra.

Au terme de leur échange d'articles dont les titres mesurent l'agacement réciproque, Lacapra relançait avec esprit l'ancien collègue de Readings, dans « Yes, Yes, Yes, Yes... Well, Maybe : Response to Nicholas Royle<sup>81</sup> », lequel lui reprochait une condescendance et une surdité l'ayant empêché d'entendre, au détour des expressions du livre en apparence les plus incongrues, la marque d'une ironie caractéristique de l'auteur. Cet échange critique formulé en contre-répliques dans la revue *Critical Inquiry* rappelle l'incongruité d'un débat où le rire carnavalesque et postmoderne chercherait à se dérober à la critique extérieure, par une posture intellectuelle dérivée d'une mixtion sophistiquée de Foucault et de Derrida où l'auteur « fuit » sa responsabilité en multipliant ses visages à l'infini. L'article de LaCapra m'intéresse dans la mesure où il présuppose comme sujet véritable de la formation universitaire, à qui il destine vraisemblablement son essai, la figure du « critical intellectual citizenship<sup>82</sup> », une figure rejetée presque avec dérision dans l'ouvrage de Readings, qui refusait « pragmatiquement » la tâche d'articuler les humanités en vue de la formation abstraite d'un sujet homogène. Le chapitre de Readings sur le chronotope de l'étude depuis les révoltes étudiantes de 1968 présente cette dénonciation de la *Bildung* comme formation d'un

---

<sup>80</sup> Cf. Nicholas Royle, « Yes, Yes, the University in Ruins », *Critical Inquiry*, no 26, automne 1999, p. 147-53.

<sup>81</sup> Dominique LaCapra, « Yes, Yes, Yes, Yes... Well, Maybe: Response to Nicholas Royle », *Critical Inquiry*, vol. 26, no. 1, automne 1999, pp. 154-158.

<sup>82</sup> Dominick LaCapra, « The University in Ruins? », *loc. cit.*, p. 57.

sujet souverain aussi abstrait que la figure de l'intellectuel public, et problématise comme on l'a rarement fait la position de l'étudiant au sein de l'université<sup>83</sup>.

Dans une veine similaire, Michael Bérubé souligne les limites de l'ouvrage et regrette son caractère évasif ainsi que l'absence de projet global auquel l'universitaire puisse clairement s'identifier dans le livre de Readings : « since agreement and communicational transparency are precisely what Readings wants to warn us away from, how is anyone supposed to join such a club without thereby violating its first rule of membership?<sup>84</sup> ». Dans le tourbillon causé par la parution du livre, la question méritait sans doute d'être soulevée, en dépit d'une mauvaise foi apparente. C'est par contre la force d'Anca Parvulescu d'avoir su, dix ans après la mort de Readings, ranimer un dialogue davantage constructif pour répondre à la question gênante de Bérubé, qui demandait comment quiconque était supposé pouvoir rejoindre une telle communauté dissensuelle sans automatiquement trahir sa règle première. Dans son article « University of Dissensus / University of Laughter », elle mobilise à juste point le rire bakhtinien pour montrer qu'il serait contradictoire d'engager l'Université du dissensus sous le mode auxquels s'attendaient les critiques cités précédemment, c'est-à-dire depuis un modèle destiné à obtenir ou non l'assentiment rationnel de ses membres. Comme Parvulescu l'écrivait de façon remarquable :

[Readings] cannot answer Bérubé's frustration if he is to be faithful to his thought. He cannot interpret Bahktin in order to say how we go about practicing dialogism as dissensus in the university; he can only tell us the precondition for dissensus: an ethical

---

<sup>83</sup> À ce sujet, consulter l'article de Karen Steigman, « "The Student Is a Far Stranger Figure": Managing Literary Studies' Anxiety in the Global University », *The Journal of the Midwest Modern Language Association*, vol. 37, no 1, « The University », printemps 2004, p. 23-31.

<sup>84</sup> Michael Bérubé, « The Abuses of the University », *American Literary History*, vol. 10, no 1, printemps 1998, p. 153-154.

relationship with the other, whether we think about the other as our student, our professor or as Bakhtin<sup>85</sup>.

Elle appuie avec Readings le fait que l'université du dissensus ne peut être ni présente à elle-même, ni objet de représentation, qu'elle ne peut par conséquent se constituer comme projet collectif si nous entendons le dissensus en un sens résolument *bakhtinien*. Il nous aura fallu procéder jusqu'ici pour exprimer l'enjeu –, central à ce mémoire et développé dans son dernier chapitre –, que la problématique du dialogisme aiderait à éclairer les thèses les plus controversées de l'ouvrage de Readings.

Cette relation éthique à autrui dans l'université du dissensus deviendra le nœud de la communauté. En ayant rendu indissociables la pédagogie de la participation au dialogue universitaire élargi, qui deviennent des lieux d'obligation éthique, Readings proposerait de penser l'hétéronomie du sujet en termes dialogiques. Cette obligation éthique du rapport à autrui semble aussi emprunter à Lévinas l'idée d'une antériorité à toute forme de représentation. Je pense au passage qui établit que celle-ci, « peut s'affirmer une relation antérieure telle que le moi ne se contente pas de reconnaître l'Autre, de s'y reconnaître, mais se sent mis en question par lui au point de ne pouvoir lui répondre que par une responsabilité qui ne saurait se limiter et qui s'excède sans s'épuiser<sup>86</sup> ».

---

<sup>85</sup> Anca Parvulescu, « University of Dissensus / University of Laughter », *loc. cit.*, p. 52.

<sup>86</sup> Cité dans Maurice Blanchot, *La communauté inavouable*, *op. cit.* p. 73.



## Du conflit au dissensus : une perspective communautaire

Dans *Professing Literature* (1987), Gerald Graff avait proposé une analyse historico-critique de l'institution universitaire comprise essentiellement comme la sédimentation historique de pratiques conflictuelles. En rétablissant sa dimension historique au « conflit des facultés » kantien, le regard de Graff pouvait se porter jusqu'à ses ramifications contemporaines et éclairer l'organisation universitaire des savoirs d'une manière qui tranchait résolument avec les discours nostalgiques<sup>87</sup> autour de son « unité » et d'une « tradition » consensuelle supposée disparue. Le concept idéaliste d'université, incarnant l'unité organique des savoirs et la promesse de sa totalisation dans le modèle de Humboldt, n'a pas pu résister, au-delà du XXe siècle, à la parcellisation des disciplines et à la départementalisation croissante des savoirs.

Abandonnant tout nouveau postulat d'une « Idée » de l'université, avec sa mission, ses finalités, son unité, l'analyse historico-institutionnelle de Graff relevait le Conflit (méthodologique, idéologique, épistémologique et pédagogique) au rang de principe de continuité de l'université moderne. Son analyse historique de l'institution universitaire révélait une série de stratifications des conflits épistémologiques et méthodologiques issus d'un passé bien antérieur à la crise des guerres culturelles de la génération précédente. En études littéraires, depuis le tout début de leur institutionnalisation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'est succédé une longue série d'antagonismes, des classicistes et des modernistes philologues, des

---

<sup>87</sup> Gerald Graff, *Professing Literature*, op. cit. À noter que la même année paraissait, en continuité avec une longue tradition de « jérémiades » conservatrices (le terme est de Readings), l'ouvrage d'Allan Bloom *The Closing of the American Mind* (1987), tradition critique dont Graff souhaitait se distancier autant que possible en la prenant pour cible de son analyse historique.

généralistes et des chercheurs « spécialisés », de l'historicisme et du *New criticism*, des néo-humanistes et des structuralistes, etc. La liste se poursuit jusqu'aux conflits issus des importations de la linguistique, de la Théorie critique, du marxisme, de la psychanalyse, du postcolonialisme et des féminismes, provoquant chacun leur bouleversement des notions de canons, de formations et de traditions littéraires.

Le remaniement de l'histoire de ces débats dans un récit cohérent visait pour Graff à rapprocher un peu plus l'activité pédagogique de la Pensée telle qu'elle se manifeste à l'université. En soumettant à la formation étudiante non plus uniquement la lettre morte des disputes passées, c'est-à-dire les « conclusions » historiques des débats entre chercheurs et professeurs de la discipline, on refuse de cantonner les étudiants-es dans l'antichambre des controverses pour organiser leur formation (*Bildung*) autour, justement, de ce dialogue nécessaire et inachevable. La dynamique dialogique excède ainsi le simple principe de contradiction, allant d'une chose à son contraire vers sa synthèse. La salle de classe ainsi conçue devient un espace de débats sans possibilité de résolution définitive : le microcosme du grand « parler » qu'est l'université. Le modèle de Graff supposait au moins un accord académique sur le contenu autour duquel organiser ce conflit, afin de l'intégrer de façon plus cohérente dans le cursus. C'était précisément le point de contention de leurs projets. Pour Readings, cette *concordia discors* équivaldrait à céder au désir monologique de supprimer le différend et l'altérité dans les études des disciplines humanistes en réunifiant au deuxième degré le discours professoral<sup>88</sup>.

---

<sup>88</sup> UR, p. 127.

En quel sens et comment l'argument de Readings radicalisait-t-il celui de Graff? La réponse à cette question, bien que complexe, se laisse déjà entrevoir. Pour comprendre ce que signifie le dissensus académique, il convient de rappeler l'engagement de Readings envers ce qu'il appelle un certain « pragmatisme institutionnel », lequel est supposé offrir une orientation « non-fondationnelle » permettant de poursuivre l'activité de penser à l'intérieur des Ruines de l'université<sup>89</sup>. Si Readings rejette finalement l'argument de Graff (après avoir successivement critiqué Bloom, Habermas et l'idéologie bureaucratique de l'excellence), c'est qu'une fois institutionnalisé, le Conflit tel qu'il motivait chez Graff une nouvelle réforme de l'enseignement littéraire et ordonnerait les curricula, ne peut plus correspondre adéquatement à la nature de l'engagement mutuel, asymétrique et imprévisible, de la communauté universitaire : le dissensus académique nomme la juxtaposition d'un ensemble de discours, de pensées et d'activités intellectuelles qui ne présuppose ni un consensus communicationnel, ni l'expression identitaire d'un Sujet fondant l'idée de communauté – ni même d'une communauté fondée sur le bienfait public de la dialectique du conflit. Le dissensus rendrait compte, admet favorablement Graff dans sa réponse à Bill Readings, d'un mode de pensée « that does not seek to lend work in the university a unified ideological function<sup>90</sup> ». En d'autres mots, rapporte Anca Parvulescu :

not only do we not want our dialogues in the University to lead to a consensus, we do not want consensus even over the fact that there should be no consensus. Readings's dissensus is not in a dialectical relation with consensus; it, in fact, constitutes a third term between consensus and dissensus understood dialectically. Its radicalism lies in the fact that, ultimately, we cannot propose dissensus as a "solution" to our frustration with

---

<sup>89</sup> *Ibid.* p. 127; *RU*, p. 167-169.

<sup>90</sup> Gerald Graff, « Response to Bill Readings, *loc. cit.*, p. 494.

the university. We cannot start a pedagogical reform on its basis, because that would necessitate a minimal agreement over at least the fact that this is what we need to do. Dissensus would unnoticeably slip back into consensus<sup>91</sup>.

La « communauté du dissensus » demeure donc une manière de garder toujours ouverte la question du lien éthique et social qui forme une communauté de membres qui pensent côte à côte<sup>92</sup>.

---

<sup>91</sup> Anca Parvulescu, « University of Dissensus / University of Laughter », *loc. cit.*, p. 47.

<sup>92</sup> *RU*, p. 259; *UR*, p. 165.

### Chapitre 3 : Dialogisme, communauté et pensée chez Bill Readings

Poser la question de l'essence ou de la « vraie nature » de l'université revient moins à théoriser son *eidos*, sa forme intelligible, qu'à décrire des manières d'être et des rapports sociaux. Certaines lignes du roman *Stoner*<sup>93</sup> discernent déjà le trouble profond que provoque le caractère anachronique d'une institution quasi millénaire dont le sens dernier nous échappe. Entre l'asile dont les membres demeurent socialement irresponsables dans leur sage réclusion, le suprême reposoir de la totalité du savoir humain, et le dispositif social d'éducation citoyenne, tel que la proposition a pu être ironiquement amenée dans un passage saisissant<sup>94</sup> du roman de John Williams, y a-t-il conciliation possible? Dans ces trois manières dissemblables et incompatibles d'*habiter* l'université s'entrelacent les membres d'une communauté bien singulière, où règne le dissensus. Le troisième chapitre de ce mémoire expose ma compréhension de cette notion controversée de dissensus que thématise Readings dans son ouvrage, en l'éclairant, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, par la notion de dialogisme. Ce chapitre propose un parcours complexe : On retrouvera d'abord dans l'université du Moyen Âge un archétype de la rhétorique de l'excellence. Mais je situerai à partir du milieu du XXe siècle la réalisation ironique du caractère problématique et artificiel

---

<sup>93</sup> John Williams, *Stoner* [1965], Londres, Vintage books, 2012.

<sup>94</sup> « Have you gentlemen ever considered the question of the true nature of the University? [...] Stoner, here, I imagine, sees it as a great repository, like a library or a warehouse, where men come of their free will and select that which will complete them [...]. The True, the Good, the Beautiful. They're just around the corner, in the next corridor; they're in the next book, the one you haven't read, or in the next stack, the one you haven't got to [...] 'And you, Finch. What's your idea?' [...] To you, the institution is an instrument of good – to the world at large, of course, and just incidentally to yourself. [...] 'But you're both wrong', he said. 'It is an asylum [...] a rest home for the infirm, the aged, the discontent, and the otherwise incompetent. Look at the three of us – we are the University. The stranger would not know that we have so much in common, but *we* know, don't we? *We* know well'. Finch was laughing » (John Williams, *Stoner*, op. cit., p. 28-29).

de la communauté universitaire. Un examen de la conception bakhtinienne du sujet et du dialogue, alliée aux travaux de Readings sur le temps de l'étude et la situation pédagogique, me permettra ensuite de critiquer ces appellations et d'appeler à une compréhension des rapports dialogiques et de la relation éthique qui devraient soutenir la communauté universitaire.

### **Une communauté historiquement magnifiée**

Lorsque le concept d'université est mis à l'étude, on retrouve nécessairement inscrit, sous différentes formulations, le problème de la communauté. En fait, peu de communautés ont suscité autant d'optimisme et de représentations magnifiées que celles imaginées pour l'université. La communauté universitaire, supposée constituée d'individus égaux, rationnels et libres, a depuis la modernité été la figure métonymique d'une société idéale, quoique terriblement homogène dans sa constitution. Si plusieurs modèles se sont succédé dans le temps, avec de fortes variations, il n'en demeure pas moins que les communautés universitaires conservent traditionnellement, par rapport au reste du corps social, un caractère d'exception qui repose sur l'émulation. On a voulu se l'imaginer –, et quelques-uns persistent peut-être encore –, comme si sa réclusion séculaire hors du monde contingent de la société, alliée à son penchant vers les formules les plus élevées de l'intelligence, la protégeait contre le désordre temporel, la discorde et la méchanceté des hommes. Chacun relève aujourd'hui les discordances criantes de ces images de rêve et peu se bercent encore d'illusions à ce sujet.

Il ne s'agit pas ici de retracer une histoire longue et complexe de l'université, mais de souligner qu'elle a, depuis sa fondation, été liée étroitement à la formulation de différents

modèles de communauté. Pour rappeler une image ancienne, ce que l'on nomme l'*universitas studiorum* au Moyen Âge désignait, avant même de pointer vers le problème des universaux et l'organisation rationnelle des savoirs, une corporation de maîtres et de disciples masculins rassemblés par et selon une orientation commune, un *koinon telos*. Une *gilde* dévouée, à la défense de ses intérêts parfois féroce<sup>95</sup>, se retranchait alors des autorités politiques et religieuses de son temps pour revendiquer droits et privilèges au sein de l'*Alma Mater Studiorum*. L'étude rigoureuse, la rectitude du corps et de l'esprit, l'*otium* nécessaires à cette existence protégée ne pouvaient que préparer le récit de l'harmonie collective d'un corps universitaire plutôt homogène.

Or, l'énonciation de communauté exemplaire du corps universitaire se doublait également de démonstrations de capacité intellectuelles supérieures. Pour marquer la supériorité de leur institution, les universités citadines du Moyen Âge s'enorgueillissaient de formules de noblesse. Des mots d'esprit les paraient de vertus : *Parisius paradisus*, dit-on en Sorbonne<sup>96</sup>; Bononia, c'est-à-dire Bologne, était *bona omnia*<sup>97</sup>, mère et souveraine de toute connaissance véritable, etc. Ces épigraphes datées, parfois inscrites directement dans la pierre, peuvent être placées aujourd'hui sous un autre signe. Les inscriptions latines sur les portails des universités nommaient et définissaient les rapports liant les institutions universitaires à la cité, à Dieu, à la connaissance ou à la vertu. De nos jours, dans les universités où nous évoluons, certains noteront que cette fonction nominative magistrale est dorénavant

---

<sup>95</sup> Cf. Thomas Bender (éd.), *The University and the City. From Medieval Origins to the Present*, Oxford, Oxford University Press, 1988, ch. 2-3.

<sup>96</sup> Stephen C. Ferruolo, « Parisius-Paradisus: The City, its Schools, and the Origins of the University of Paris », dans Thomas Bender, *op. cit.*, p. 22.

<sup>97</sup> Guido Faba, cité par Ernst Kantorowicz, « An "Autobiography" of Guido Faba », dans *Medieval and Renaissance Studies*, I, Londres, Warburg Institute, 1943, p. 263.

administrée par des équipes en marketing. Un observateur considèrerait avec dédain ou nostalgie les relents de l'histoire qui, par les slogans de l'excellence sous l'égide de laquelle l'université semble s'être installée, font perdurer un culte de la petite différence dans le marché mondialisé de l'éducation supérieure. Ce cynique en conclurait, à l'instar de Robert. M. Hutchins, que l'université contemporaine ne consiste peut-être au fond qu'en une association artificielle d'un nombre d'écoles et de départements structurellement indifférents entre eux, et reliés uniquement par un système de chauffage central<sup>98</sup>.

Les thèses de Readings s'inscrivaient en effet dans une autre longue tradition d'écrits portant sur les transformations institutionnelles de l'université moderne. Le terme de « multiversité », apparu dans l'ouvrage séminal de Clark Kerr paru en 1963<sup>99</sup> avait été élaboré pour conceptualiser la métamorphose de l'université relevée en partie par la remarque ironique de Hutchins. Son analyse assurait que l'université, dorénavant, afin de demeurer productive et maintenir un rôle premier dans l'organisation sociale, économique et politique, se doit de ne plus afficher une identité unique, et qu'elle s'accommodera volontiers d'autant de visages et de noms qu'elle prétend servir de fonctions :

Une université, quelle qu'elle soit, ne peut prétendre à mieux qu'à être aussi britannique que possible pour le bien des jeunes étudiants, aussi allemande que possible dans l'intérêt des étudiants avancés et du personnel de recherche, aussi américaine que

---

<sup>98</sup> Robert Maynard Hutchins (1899-1977) a été président de l'Université de Chicago durant la Grande Dépression. Sa formule célèbre est reprise périodiquement, par exemple par Kerr (1963), Graff (1987) et, plus récemment, par Collini (2012).

<sup>99</sup> Clark Kerr, *The Uses of the University*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1963. Le terme « multiversité » jouait sur la confusion étymologique du concept d'université compris comme principe d'universalité du savoir et de l'unité organique de l'identité culturelle.



possible pour le service du public en général, et aussi mêlée que possible pour que soit préservé l'équilibre fragile de l'ensemble<sup>100</sup>.

Les idées modernes de l'université ont été le plus souvent caractérisées et confrontées, comme en témoigne à merveille ce passage teinté d'humour, par la métaphore politique des frontières nationales, en tant qu'écho, imitation ou reproduction de l'*esprit* d'une culture donnée. Il y prévalait la fusion de l'identité culturelle de la nation et de l'unité interne de l'institution universitaire. L'assurance rationnelle qui permet à l'auto-réflexivité de l'institution d'identifier clairement sa fonction et ses finalités économique-politiques se retrouvait, dans la « multiversité » théorisée par Kerr, broyée, inopérante. Dans son analyse plus fine des ramifications de ce problème complexe, Readings impliquait les enjeux de la mondialisation et d'un monde désormais « unipolaire » et « post-historique ». Les forces du marché global réduiraient au maximum, à des fins d'efficacité du système, les aspérités nationales qui font encore la gloire des traditionalistes, comme elles érodent le principe d'autonomie et d'auto-détermination sur lesquelles ces systèmes reposaient.

Le processus de déréférentialisation dont parlait Readings uniformise petit à petit un modèle mécanisé, détachable, « inorganique » de l'université. En retour, cette uniformisation globale est décriée à juste titre comme une crise d'identité majeure dans les milieux académiques. Mais en quoi ses appels au dissensus peuvent-ils nous aider à mettre à profit la déréférentialisation de cette institution?

---

<sup>100</sup> Cité en traduction dans Clark Kerr, *Les métamorphoses de l'Université*, Paris, Éditions ouvrières, 1967, p. 26. Passage original : « A University anywhere can aim no higher than to be as British as possible for the sake of the undergraduates, as German as possible for the sake of the graduates and the research personnel, as American as possible for the sake of the public at large – and as confused as possible for the sake of the preservation of the whole uneasy balance » (Clark Kerr, *The Uses of the University*, op. cit., p. 18).

Si Readings a produit dans la pensée sur l'université un ouvrage marquant, en quoi son interprétation de la communauté universitaire se distingue-t-elle de la simple boutade, et de quelle manière l'alternative qu'il avance pourrait-elle devenir pérenne? J'ai tenté d'indiquer précédemment comment l'approche de Readings pose un réel défi aux conceptions usuelles de la communauté des universitaires, notamment celle d'une communauté axée sur la mise en commun d'un conflit permanent. Il appert que sa position répond au problème général de la déréférentialisation de façon pragmatique. Sa position consiste à admettre les ruines de l'université sans renoncer à la nécessité de penser conceptuellement la communauté qui continue de l'habiter. La versatilité de sa position permet aussi d'échapper aux abondants pièges identitaires et aux replis réactionnaires, qui sont le lot de tant de défenses récentes de l'idée d'université et qui contribuent trop souvent à en figer une image magnifiée. Devant le risque d'aliénation qui consiste, pour une communauté de dialogues, à persévérer dans le déni et le repli vers une identité collective aujourd'hui dissipée, il s'agit donc dans ce chapitre de synthétiser l'ensemble de ce que nous avons réuni en une formulation cohérente (autant que possible) des préconditions éthiques d'une communauté dissensuelle.

### **Sujet dialogique et communauté du dissensus**

La réception critique de l'ouvrage principal de Readings a généralement sous-estimé l'importance que jouait chez lui le dialogisme bakhtinien. Alors que son influence décroît considérablement dans les études littéraires, Mikhaïl Bakhtine s'impose de plus en plus comme une figure importante des sciences humaines et sociales, et également dans le domaine de la pédagogie. Depuis sa « découverte » occidentale par la sémiotique et la théorie littéraire

française et anglophone, puis chez certains marxistes et poststructuralistes depuis les années 1970<sup>101</sup>, la masse quasi-illimitée de commentaires, dans un nombre grandissant de perspectives, de disciplines et de langues, a inspiré jusqu'à l'expression d'« industrie bakhtinienne internationale ». La parution anglaise en 2004 (le texte russe est paru en 1997), d'un inédit<sup>102</sup> de Bakhtine établissant un modèle théorique d'enseignement de la grammaire et de la littérature, ne pouvait que confirmer l'intuition de certains chercheurs que l'approche « dialogique » devait également recevoir une application en psychologie de l'éducation et en pédagogie. De manière exemplaire, la traduction américaine de cet essai, forçant cette interprétation, a d'ailleurs inscrit deux fois plutôt qu'une l'adjectif « dialogique » dans le titre : « Dialogic Origin and Dialogic Pedagogy of Grammar ». Le concept est pourtant absent de la formulation originale « Вопросы стилистики на уроках русского языка в средней школе » ou *Problèmes stylistiques de l'enseignement de la langue russe à l'école secondaire* (ma traduction), ainsi que du corps de l'argument bakhtinien à cet effet. Nous savions déjà, au moins depuis Paul de Man<sup>103</sup>, à quel point la plasticité et l'ambiguïté du concept de dialogisme lui promettaient des appropriations et détournements nombreux.

Sur le dialogisme lui-même, il suffira ici de ne faire que quelques retours généraux, puisque notre propos concerne surtout ses implications pédagogiques pressenties par Readings. D'ailleurs, la « familiarité » avec laquelle, virtuellement, la majorité des interprètes

---

<sup>101</sup> La revue la plus récente de la réception mondiale de Bakhtine, en fonction des axes d'interprétation de sa pensée conçue comme autant de contributions à la pragmatique, à la sociolinguistique, à la sémiotique, la théorie sociale ou la théorie et l'analyse du discours, peut être consultée dans Renata Coelho Marchezan, « About the Bakhtinian Thought: A Reception of Receptions / Sobre o pensamento bakhtiniano: uma recepção de recepções », *Bakhtiniana*, vol. 8, no 1, São Paulo, janvier/juin 2013, p. 81-93. Voir aussi Robert Young, « Back to Bakhtin », *Cultural Critique*, no 2, hiver 1985-1986, p. 71-92.

<sup>102</sup> Mikhail « Dialogic Origin and Dialogic Pedagogy of Grammar: Stylistics in Teaching Russian Language in Secondary School », *Journal of Russian and East European Psychology*, vol. 42, no. 6, 2004, pp. 12-49.

<sup>103</sup> Paul de Man, « Dialogue and Dialogism », *op. cit.*, p. 106-114.

s'est approprié les notions de dialogue et de dialogisme<sup>104</sup> devrait nous mettre en garde contre toute définition du terme se prétendant définitive, ou même utile à notre propos. On ne devrait aucunement laisser entendre que son utilisation relève d'un consensus interprétatif : au contraire, comme le rappelle avec prudence Readings dans l'un des seuls passages de *UR* où il se réfère explicitement à Bakhtine : « [Dialogism] is an often misunderstood and misused term<sup>105</sup> ». On a en effet bien souvent voulu tirer de ce concept un lot d'idées très variées, et à cet égard les définitions et usages multiples de la notion de dialogue que contiennent les textes de Bakhtine eux-mêmes ont aussi porté à confusion. Qu'il suffise de rappeler que le dialogue bakhtinien recouvre un type d'interaction qui ne relève pas de la simple transmission d'une signification préfabriquée entre un locuteur et un destinataire, et que la vie intérieure de chacun est toujours pleine des mots d'autrui. On aura progressé dans l'interprétation de l'œuvre de Bill Readings lorsqu'on aura mieux apprécié l'étendue des rapports souterrains qui joignent leurs pensées.

Le chapitre de son livre consacré à la scène de l'enseignement comporte de fortes charges à l'encontre de la « rationalité communicationnelle » théorisée par Habermas au début des années 1980<sup>106</sup>. Le « virage complexe<sup>107</sup> » que Readings effectuait en développant une idée de responsabilité qui puisse résister à la logique comptable, prenait pour appui premier la critique bakhtinienne du schéma communicationnel saussurien au fondement de la linguistique moderne. Son interprétation de la pensée de Bakhtine exprime moins une *meilleure* compréhension du concept de dialogisme de sa part qu'elle ne souligne, comparativement,

---

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>105</sup> *UR*, p. 155.

<sup>106</sup> *RU*, p. 243; *UR*, p. 154.

<sup>107</sup> *RU*, p. 243; « complex move », (*UR*, p. 154).

qu'une relation dialogique authentique implique peut-être toujours une *mésinterprétation* : les lectures marxistes, personalistes, structuralistes, postformalistes ou *queer* du dialogisme constituent autant d'angles possibles, autant de *réponses* légitimes à Bakhtine. Ces appropriations et ces réponses ne sont jamais définitives; elles supposent toujours l'opacité des textes qu'interrogent activement des lecteurs aux horizons hétérogènes. Plus encore, le principe dialogique présuppose une aporie radicale, que Readings décrit comme l'« espace abyssal de la réception par autrui : le fait que nous ne savons jamais à qui s'adresse nos paroles<sup>108</sup> ». Élargie à l'ensemble du mécanisme du langage, l'interaction linguistique devient pour Readings un jeu interdiscursif qui décentre la subjectivité des participants : « le destinataire n'est pas le foyer d'une conscience virtuelle [...] Toute conscience est conscience du langage dans sa multiplicité hétérogène<sup>109</sup> ». Deux des éléments qui ont tant fasciné les chercheurs dans le dialogisme bakhtinien, que Bakhtine tenait en retour en partie du personalisme de Martin Buber<sup>110</sup>, auront été la fluidité subversive du décentrement du sens qu'il implique ainsi que la non-coïncidence du sujet qui énonce. À l'image de la déconstruction par exemple, ni le sujet ni le sens ne sauraient se trouver stabilisés, ni objectivés « monologiquement ».

---

<sup>108</sup> RU, p. 246; dans l'original: « the abyssal space of reading by the other : the fact that we never know to whom our words may speak », (UR, p.156)

<sup>109</sup> RU, p. 245; dans l'original : « The addressee is not a virtual point of consciousness [...] All consciousness is consciousness of language in its heterogeneous multiplicity. » (UR, p. 156).

<sup>110</sup> On sait que l'auteur de *Ich und Du* [1923] était considéré par Mikhail Bakhtine comme l'un des plus grands philosophes de son siècle, et que l'interprétation personaliste de la pensée bakhtinienne puise abondamment dans la tradition juive et judéo-chrétienne allemande, ainsi qu'à des penseurs comme Hermann Cohen, Franz Rosenzweig, et Georg Simmel, tous cités dans les premiers écrits de Bakhtine. En voyage en Europe, son ami Matvei Kagan put suivre certains de leurs séminaires entre 1910 et 1918 et transmettre au jeune Bakhtine, lorsqu'il revint vivre en Russie post-révolutionnaire, les matériaux requis pour ses travaux. Cf. Caryl Emerson, *The First Hundred Years of Mikhail Bakhtin*, Princeton University Press, Princeton, 1997, p.225.

La rhétorique de Readings, qui doit par ailleurs beaucoup à Lyotard, assume le parti pris postmoderne envers l'hétéronomie face à l'idéologie de l'autonomie du sujet des Lumières<sup>111</sup>. Or, un énoncé chez Bakhtine n'est jamais autonome. L'énoncé n'existe pas dans l'échange abstrait et fini d'un destinataire à son destinataire, mais apparaît inévitablement comme une *réplique*. Quant aux rapports dialogiques, ils « ne se laissent réduire ni aux rapports logiques ni aux rapports de significations objectives qui sont en eux-mêmes dépourvus de moment dialogiques<sup>112</sup> ». La dynamique de la formation du discours, et pas seulement de l'échange universitaire et de l'enseignement, excède le simple acte émotif-volitif de l'individu qui voudrait accomplir un pur acte de communication : le discours déborde la psychologie de l'individu en l'inscrivant d'emblée dans un *entretien infini* (Blanchot). C'est pourquoi Bakhtine écartait, à la faveur d'une *translinguistique*, l'analyse synchronique des particularités lexico-sémantiques de la *langue* telle que comprise dans la linguistique structuraliste de Saussure.

Dans un essai méthodologique, celui-ci écrivait par exemple :

Il n'existe pas de premier ni de dernier discours et le contexte dialogique ne connaît pas de limites (il disparaît dans un passé illimité et dans un futur illimité). Même les sens passés, c'est-à-dire ceux qui sont nés au cours du dialogue des siècles passés, ne peuvent jamais être stables (achevés une fois pour toutes, finis), ils changeront toujours (en se renouvelant) au cours du développement ultérieur, à venir, du dialogue<sup>113</sup>.

---

<sup>111</sup> Cf. Bill Readings, « For A Heteronomous Cultural Politics », *Oxford Literary Review*, vol. 15. no 1-2, p. 163-199.

<sup>112</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Poétique de Dostoïevski* [1970], Paris, Seuil, 1998, p. 254.

<sup>113</sup> Mikhaïl Bakhtine, *À propos de la méthodologie des sciences humaines* [*К Методологии Гуманитарных Наук*], cité dans Tzvetan Todorov, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981, p. 169-170.

Ce passage illustre le rejet bakhtinien d'un modèle discursif de la maîtrise de l'objet par le sujet qui l'énonce, en ce qu'il implique une dimension temporelle et l'inachèvement de principe de toute scène dialogique.

Le dialogisme ainsi entendu comme carrefour interdiscursif constitue, dans les mots du sociologue Michael Gardiner, « le corollaire indispensable d'une compréhension de soi éclairée ainsi que d'une communauté entièrement démocratique et véritablement humaine<sup>114</sup> ». Car « l'homme ne coïncide jamais avec lui-même, [si] on ne peut lui appliquer la formule A identique à A<sup>115</sup> ». Quelles en sont les implications pour le champ des humanités? Formulée par rapport aux sciences *objectives*, la méthodologie propre des sciences humaines et littéraires impliquait pour Bakhtine la reconnaissance qu'elles ont devant elles des *sujets langagiers* (avec toutes ses implications). Le sujet dialogique dé-stabilise le savoir de l'homme *sur* l'homme, car il demande au minimum deux foyers locuteurs pour s'énoncer. L'énoncé (dans la communication discursive) implique donc une manière de communauté qui puisse le recevoir, mais il n'y a pas de « sujet fixe pour supporter la fixité du sens<sup>116</sup> ». Il serait donc nécessaire de remplacer l'interaction abstraite des idées et des discours, subsumée dans une conscience unifiée, par une vision de l'interaction polyphonique de ses membres concrets (ou *incarnés*, dans le vocabulaire bakhtinien) afin d'appréhender la dynamique des débats universitaires qui nous intéresse ici.

Reste le problème de l'institutionnalisation des humanités selon une telle conception et son rapport avec la position développée par Readings. Nous allons le voir, l'horizon de

---

<sup>114</sup> Michael Gardiner, « Le défi dialogique de Bakhtine aux Sciences sociales », *Slavica Occitania*, Toulouse, no 25, 2007, p. 81.

<sup>115</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Poétique de Dostoïevski*, *op. cit.*, p. 103.

<sup>116</sup> Julia Kristeva, « Une poétique ruinée », dans Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, *op. cit.*, p. 15.

production du savoir dans l'université épouse, corrélativement, celui d'une herméneutique impossible dont l'expérience se comprend non seulement comme processus ouvert dont nul n'est maître, mais qui appelle une communauté hétéronome sans identité définie. D'une façon quelque peu déconcertante, l'inachèvement du mot de l'interlocuteur, que Bakhtine a fait percevoir dans le mot chez Dostoïevski, préfigure ou, à tout le moins, annonce plus ou moins harmonieusement les pratiques plus « carnavalesques » de la déconstruction et de la théorie littéraire et philosophique des dernières décennies<sup>117</sup>.

Parvulescu souligne avec raison, dans sa lecture éclairante de *Readings*, que « [i]n keeping with the radicalism of dialogism, therefore, one cannot claim to have read Bakhtin in a hermeneutical mode and then, as we indeed say of “theory”, “apply” him to a specific problem like that of the university<sup>118</sup> ». À la fin de l'ouvrage, si *Readings* nous convainc que « la nature inachevée et permanente de la relation pédagogique peut nous rappeler que “penser ensemble” est un processus dissensuel, lequel relève davantage du dialogisme que du dialogue<sup>119</sup> », il n'a pu, suivant son dessein, que réunir les conditions préalables permettant de réfléchir à une telle communauté. L'articulation du modèle dialogique avec la communauté du dissensus ne saurait produire de l'identité. Son attention (lyotardienne) au critère de justice le prévient de faire dériver un régime d'énoncés prescriptifs à partir d'énoncés descriptifs, lesquels auraient pour prétention de *représenter* la communauté du dissensus ou le projet de réformes universitaires propre à lui insuffler une nouvelle mission.

---

<sup>117</sup> Ces dernières ne se réduisent ni à une « méthode » d'analyse, ni à une nouvelle théorie interprétative.

<sup>118</sup> Anca Parvulescu, « University of Dissensus, University of Laughter », *loc. cit.*, p. 52.

<sup>119</sup> *RU*, p. 298; dans l'original : « The University's ruins offers us an institution in which the incomplete and interminable nature of the pedagogic relation can remind us that “thinking together” is a dissensual process; [that] it belongs to dialogism rather than dialogue » (*UR*, p. 192).



La production d'énoncés dans l'université, leur aspect formel, le sens qu'on leur prête, implique d'emblée l'institution d'une communauté qui les reçoit. On pourrait entendre le dialogue universitaire, suivant la lecture de Jeffrey Nealon, comme le Nom de l'imbrication sociale de la *voix* et de la *réponse*<sup>120</sup>, où la relation à autrui engage, en deçà du travail académique lui-même, la proximité éthique des personnes en direction desquelles les énoncés circulent. L'adage ancien *si duo idem dicunt, non est idem* (deux personnes peuvent dire la même chose, et signifier des choses différentes) est tout à fait valide ici. La conception du langage inspirée de Bakhtine, tout comme la pragmatique du discours, soutient aussi qu'il ne peut exister deux énoncés absolument identiques. Nullement un simple relativisme épistémologique, ou protectionnisme communautaire se dérochant aux impératifs de l'argumentation rationnelle, c'est la réalisation, plus concrète, que toute parole n'existe qu'*incarnée*, et que c'est un *corps*<sup>121</sup> qui la reçoit et l'émet dans le temps. L'anthropologie philosophique de Bakhtine critique autant l'*abstraction* formelle de la langue par la linguistique formaliste depuis Saussure, que celle d'un matérialisme mécanique qui situerait l'essence de l'homme en deçà de toute sociabilité. D'une façon corollaire, il n'y a pas non plus de position neutre ou naturelle dans l'enseignement. Alors, au nom de quoi s'effectue-t-il quelque chose comme de l'enseignement? Ces données heuristiques nous aident à aborder l'une des notions les plus controversées de l'ouvrage de Bill Readings, à savoir celle du « nom de la Pensée ».

---

<sup>120</sup> Jeffrey T. Nealon, « The Ethics of dialogue: Bakhtin and Levinas », *College English*, vol. 59, no. 2, février 1997, p. 131.

<sup>121</sup> Qu'on veuille entendre ici le corps de la personne ou, par exemple, la figure du corps enseignant.

## Le nom de la Pensée

Parmi les notions marquantes développées dans son ouvrage principal, celle qui a été lue avec le moins d'attention est probablement ce que Readings appelle « The name of Thought ». Les lecteurs et critiques de Readings se sont généralement contentés, lorsqu'ils font mention de ce terme équivoque, de comparer la vacuité du nom de la Pensée (la majuscule est dans l'original) avec celle de la notion d'excellence, ainsi que la subtile plaisanterie avec laquelle il proposait de renverser la fonction de ces termes dans l'université contemporaine : « Au lieu d'un simulacre d'idée se trouve la vacuité assumée d'un nom<sup>122</sup> ». Plutôt que d'être le lieu de l'excellence académique en recherche et enseignement, Readings nous invitait – un peu candidement diront ses critiques – à faire de l'université ni plus ni moins qu'un lieu de la Pensée. Encore, précisait-il, il faudrait « empêcher le nom de la Pensée d'être assimilé à une idée [...] et éviter de restituer une idéologie mystique de la vérité<sup>123</sup> ».

Au-delà du geste ironique de Readings, il semble qu'on ait rarement cherché à appréhender plus avant l'expression employée dans la logique de l'argumentaire des chapitres conclusifs de *The University in Ruins*. Car, si Readings identifie nettement les discours qu'il réfute, tantôt la linguistique saussurienne, tantôt l'analyse bourdieusienne du capital culturel, tantôt le projet curriculaire de Gerald Graff et, bien sûr, le discours de l'Excellence, le lecteur peine en effet à trouver dans son ouvrage l'expression appuyée d'un programme normatif et d'un projet positif pour l'université. Cela provoque une frustration (qu'exprimait par exemple

---

<sup>122</sup> *RU*, p. 251; *UR*, p. 160.

<sup>123</sup> *Ibid.*, traduction modifiée; dans l'original : « Keeping the question of what Thought names open requires a constant vigilance to prevent the name of Thought from slipping back into an idea, from founding a mystical ideology of truth » (*UR*, p. 160..

Michael Bérubé<sup>124</sup>) qui résulte de ne pas voir formulé, après tant de pages consacrées au diagnostic et à l'analyse des « symptômes » de l'institution universitaire, un projet de réforme conséquent. Cela fait croire passagèrement que le temps du lecteur de *UR* aurait pu être mieux investi ailleurs, dans un ouvrage aux visées normatives plus explicites.

Ce serait pourtant mal traverser une pensée philosophique<sup>125</sup> qui, résistant à la tentation de répondre avec autorité au nom de la Pensée, témoigne plutôt du devoir de reconnaître ici un différend, un réseau d'obligations et une responsabilité dialogique ayant cours dans la communauté du dissensus. Plutôt que de la représenter sous le mode de la *mimésis*, Readings trace les préconditions éthiques de cette communauté sans identité. Il apparaît clairement à ce point que notre lecture se doit d'insister, puisque si peu de critiques semblent en avoir mesuré la portée, ce que *The University in Ruins* (et en particulier ses chapitres conclusifs) doit aux travaux et à la pensée de Mikhail Bakhtine<sup>126</sup>. Cette entreprise doit cependant rester prudente et circonspecte, puisque si Readings évoque bien par endroits le nom de Bakhtine, son livre n'est ni une imitation ni une application de sa pensée au champ universitaire. Faire du dialogisme bakhtinien le paradigme et la grille de lecture de toute la pensée de Readings serait forcer et ultimement trahir ce que ces deux œuvres ont de plus valide. Le dernier mot à leur sujet n'est jamais dit, d'où précisément la valeur de les appréhender de manière dialogique.

Le nom de la Pensée vient s'inscrire comme l'un des nombreux référents que mobilisent quotidiennement les interlocuteurs dans la scène de l'enseignement : « La classe ne manque pas d'altérité, et celle-ci porte plusieurs noms : la culture, la pensée, le désir,

---

<sup>124</sup> Michael Bérubé, « The Abuses of the University », *loc. cit.*, p. 153-154.

<sup>125</sup> Jean-François Lyotard appelait philosophique un questionnement qui, plutôt que d'offrir ses réponses, engendre de nouvelles questions.

<sup>126</sup> À l'exception notable d'Anca Parvulescu, chez qui nous avons trouvé une lecture originale analogue à la nôtre. Cf. « University of Dissensus / University of Laughter », *loc. cit.*, p. 47-58.

l'énergie, la tradition, l'événement, l'immémorial, le sublime...<sup>127</sup> ». Le grand avantage, selon Readings, de parler du référent du dialogue universitaire en ces termes, est qu'il ne prétend plus incarner une idée que la conscience épouse, comme ont pu le faire dans l'université moderne la Raison chez Kant ou la Culture chez Humboldt. À la place, la fonction nominative de la Pensée se pose dans les termes d'un réseau immanent d'obligations asymétriques, avec un poids éthique et politique.

On appelle asymétrie la relation dont les parties ne sont pas interchangeables. Ceci ne revient pas à évoquer une inégalité de *droit*, ou un privilège auquel l'un des participants (depuis son statut de professeur, par exemple) pourrait prétendre. La symétrie renvoie à la réversibilité des rapports; l'égalité à la conformité normative des sujets. En tant que principe abstrait de la subjectivité, l'égalité de droit admet la réversibilité des rôles. L'asymétrie témoigne en revanche de l'irremplaçabilité de chacun, de sorte que personne ne puisse prendre *ma* place, et inversement. Cette place unique dans le monde est, d'après Bakhtine, la « base de mon non-alibi dans l'être<sup>128</sup> » et d'une responsabilité éthique qui ne peut produire « d'alibi pour se soustraire à la nécessité de réfléchir à ce qu'on affirme ainsi qu'au moment et au lieu où on l'affirme<sup>129</sup> ». Se voir interpellé par un Nom qui précède notre appréhension prend phénoménologiquement une valeur distincte de responsabilité de chacun et d'obligation vis-à-vis autrui. C'est pourquoi le problème de la communauté du dissensus me semble particulièrement bien relevé chez Readings : on y poursuit la tâche de penser le dialogue universitaire dans toutes ses difficultés, sans lui supposer une finalité préalable (ou projeté

---

<sup>127</sup> *RU*, p. 255. Dans l'original : « There is some other in the classroom, and it has many names : culture, thought, desire, energy, tradition, the event, the immemorial, the sublime » (*UR*, p. 162).

<sup>128</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Pour une philosophie de l'acte*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 2003, p. 77.

<sup>129</sup> *RU*, p. 252; dans l'original : « The name of Thought [...] cannot be invoked as an *alibi* that might excuse us from the necessity of thinking about what we are saying, when and from where we are saying it » (*UR*, p. 160).

dans une téléologie rationnelle de la discussion persuasive), ce qui risquerait de faire resurgir le spectre d'un sujet unifié qu'il critique ailleurs comme étant la *terreur de l'humanisme européen*<sup>130</sup>. Cette appréhension rappelait à son tour la critique bakhtinienne de la « conscience savante<sup>131</sup> » et de l'éthique formelle universaliste kantienne (dans un texte dont il n'est pas du tout certain cependant que Readings ait pu connaître), que Bakhtine formulait déjà dans sa jeunesse.

### **Devant la pensée : une question de justice**

Revisiter la typologie spécifique des dernières sections de *The University in Ruins*, c'est tendre l'oreille au renversement politique culturel qu'opérait Readings en pensant à l'université. Son contre-récit de la modernité situe l'université comme lieu d'obligations et de relations asymétriques entre ses membres plutôt que comme organe d'émancipation sociale de l'individu autonome. Autrui intervient chez Readings ni plus ni moins comme une drogue face à laquelle l'universitaire est « accroc<sup>132</sup> », c'est-à-dire qu'il est toujours dépendant d'autrui.

---

<sup>130</sup> Cf. Bill Readings, « *Translatio* and Comparative Literature: The Terror of European Humanism », *Surfaces*, vol. 1, 1991.

<sup>131</sup> « La découverte d'un élément transcendant a priori dans notre connaissance n'a pas ouvert de passage qui mène de l'intérieur de la connaissance, plus précisément de son contenu de sens à la réalité historique-individuelle de l'acte cognitif, elle n'a pas surmonté leur isolement ni leur étanchéité réciproque, et pour cette activité transcendante, il a fallu forger un sujet purement théorique, un sujet sans réalité historique, une conscience universelle, une conscience savante, un sujet gnoséologique » (Mikhail Bakhtine, *Pour une philosophie de l'acte*, *op. cit.*, p. 23).

<sup>132</sup> « [S]uch a community would have to be understood on the model of dependency rather than emancipation. We are, bluntly speaking, addicted to others, and no amount of twelve-stepping will allow us to overcome that dependency, to make it the object of a fully autonomous subjective consciousness. The social bond is thus a name for the incalculable attention that the heteronomous instance of the Other (the fact of others) demands » *UR*, p. 190.

L'une des leçons à tirer du diagnostic de Readings serait que l'université, en tant qu'institution, a un besoin toujours moins pressant de justifier sa fonction en ayant recours aux diverses formes de la transcendance. Selon lui, « l'extension de notre liberté critique va de pair avec la diminution de sa portée sociale<sup>133</sup> ». De nombreuses analyses des transformations des institutions supérieures du savoir montrent à quel point les mécanismes de gestions administratifs ont bouleversé la mission universitaire telle qu'on pouvait encore la définir quelques générations auparavant. Dans l'université de l'Excellence, cette tendance se traduit par une confusion technocrate qu'il s'agit de dissiper entre « accountability » et « accounting », entre responsabilité universitaire et comptabilité gestionnaire.

Dans cette conjoncture historique (ou post-historique, disait Readings) où le mot d'ordre du palier administratif unifie toutes les différentes activités universitaires<sup>134</sup>, il serait vain de chercher à refonder une nouvelle mission rédemptrice, un *ailleurs* social qui unifierait à nouveau l'institution. Les projets humanistes ou critiques, comme d'ailleurs certains issus de la déconstruction, qui aspireraient à une telle défense risqueraient aussitôt d'être confondus et leur impact, inversé. Car, de même que toute la culture est dorénavant, suivant le constat d'Adorno, soumise à l'économie du marché, l'université déréférentialisée transforme toute opposition ou alternative idéologique en marchandises et en services. C'est le cas d'après Readings de l'idée déconstructrice du surplus, ou du *supplément*, supposée sauvegarder l'intégrité de l'université en crise face aux pressions économiques et politiques du marché, en appelant à la part que ces logiques ne peuvent pleinement intégrer. Commentant la conclusion

---

<sup>133</sup> *RU*, p. 264; La traduction française tronque légèrement ce passage : « our current gains in critical freedom (unimaginable shifts in the institutional face of new programs, etc.) are being achieved in direct proportion to the reduction of their general social significance » (*UR*, p. 168-69).

<sup>134</sup> « Teaching administers students ». Dans cette phrase poignante, l'administration devient le verbe et le cœur de l'activité pédagogique.

de la contribution de Young dans l'édition collective de *Logomachia : The Conflict of the Faculties*<sup>135</sup>, Readings reconduit le terme derridien du supplément ni plus ni moins à une réinstanciation<sup>136</sup> de l'idéal humboldtien : une politique axée sur la jonction difficile et antinomique dans l'université de l'utilité indirecte (au niveau social) et de l'inutilité directe de l'activité scientifique désintéressée. Cette défense reste insatisfaisante, d'après Readings, puisqu'elle persiste à vouloir à tout prix sauver l'université en lui substituant une idée déconstructive : « Je ne crois pas qu'on puisse sauver l'idée d'université en proposant de nouveaux référents, même si ceux-ci sont aussi inquiétants qu'un *dangereux* supplément<sup>137</sup> ».

Signaler de façon aussi surprenante la continuité des motifs qui relie deux formes de réflexions sur l'université aussi divergentes en apparence que la déconstruction de type anglo-saxon et l'idéalisme allemand, permettait à Readings de se distancier de ses contemporains et de faire valoir toute la hardiesse de son approche. Indépendamment de leur vocation émancipatrice, de tels projets formulés dans le marché transnational universitaire, auxquels on ferait correspondre aussi leur « critère d'excellence », risqueraient trop facilement d'être appauvris face aux nouveaux « impératifs » qu'on leur imposerait<sup>138</sup> et à une logique marchande où la valeur et le contenu du savoir produit et transmis par l'université sont de plus en plus indifférents au système qui l'administre. Readings envisage le problème différemment, ce qui ne signifie pas qu'il abandonne la question de la valeur, de l'évaluation ou de la

---

<sup>135</sup> Cf. Robert Young, « The Idea of a Chrestomatic University », dans *Logomachia : the Conflict of the Faculties*, R. Rand (éd.), Lincoln, University of Nebraska Press, 1992, p. 97-126.

<sup>136</sup> « Why does deconstruction end up restating Humboldt? » (*UR*, p. 124).

<sup>137</sup> *RU*, p. 196-197; *Ibid.* « I do not think we can save the idea of the University by proposing new referents, even such troubling ones as the dangerous supplement. The technological University will reply by telling us to be excellently supplementary, by turning supplements into surplus value ».

<sup>138</sup> Le cas des universités britanniques est un exemple éloquent de l'insuccès des défenses plus traditionnelles de l'héritage de l'Université devant la vague néo-conservatrice (sous les gouvernements Thatcher et Blair en particulier). Dans le pays de Newman, à la suite du rapport Browne de 2010, l'Idée d'université semblait définitivement disparue.

critique. Bien au contraire, il s'agit pour lui à la fois de résister au discours relativiste de l'excellence et aux récits émancipateurs de la modernité, en vue de repenser la question de la responsabilité et de la valeur selon un mode hétéronome<sup>139</sup>.

Bill Readings conçoit donc l'université déréférencialisée comme une institution sans idée gouvernante, dans laquelle une série de dialogues prend place, avec le nom de la pensée comme référent liminal (et minimal) : « La pensée désigne un différend; elle est un nom qui donne lieu à des débats, lesquels se tiennent dans des idiomes hétérogènes<sup>140</sup> ». Lorsque Readings parle de la Pensée, il insiste sur le fait que l'ouvrage, ou le travail de l'universitaire, comporte un engagement à lui « rendre justice » en tant que « nom », c'est-à-dire ni en tant que signe déterminé et purement réitérable, ni en tant que projection idéologique à laquelle mesurer le travail de la pensée. Par ailleurs, cette attention au « nom » plutôt qu'à l'*idée* ou au concept (l'Humanité, l'Esprit critique, etc.) défait une naïveté rationaliste selon laquelle les idées se présenteraient à nous sans médiation. Ainsi, rejeter la langue comme médium transparent d'une pensée revient dans ce cas à insister sur le fait que le contenu référentiel de la Pensée ne peut être univoque, et que son nom ne saurait prétendre au statut d'une Idée.

Rappelons au passage que, selon cette conception, le langage ne peut jamais s'extirper totalement de l'adresse d'autrui, et que le *nom* est, depuis la langue adamique, le médium de toute connaissance humaine. En ce sens, la Pensée forme et fournit précisément le référent vide auquel devrait se mesurer l'« onomastique » universitaire, c'est-à-dire l'acte infini de nomination par lequel les dialogues se poursuivent. Penser, dira Readings, c'est entrer dans un

---

<sup>139</sup> Cf. Bill Readings, « From emancipation to obligation: Sketch for a Heteronomous Politics of Education », *loc. cit.*, p. 197 *sq.*

<sup>140</sup> *RU*, p. 252-253. Traduction modifiée; dans l'original : « Thought names a differend; It is a name over which arguments take place, arguments that occur in heterogenous idioms » (*UR*, p. 161).



différend (avec autrui) sur ce que penser veut dire, sur ce que signifie le nom de la Pensée. Pour sa part, Bakhtine rappelait qu'« un locuteur n'est pas l'Adam biblique, face à des objets vierges, non encore désignés, qu'il est le premier à nommer<sup>141</sup> ». C'est le propre du langage que de marquer d'altérité le champ de l'expressivité humaine. Contrairement au Verbe créateur des monothéismes, le matériau instable qui nous sert à penser, disons ici la langue française, ne nous apparaît au fond rien d'autre que comme la stabilisation plus ou moins provisoire d'un processus illimité de différenciation linguistique. Par conséquent, l'objet du discours du locuteur est nécessairement maculé de tout ce qui s'en est dit auparavant.

Ce qui dérange l'universitaire lorsqu'il s'insère dans le débat, c'est d'être posé d'emblée comme un destinataire devant répondre d'une conversation infinie qui le précède, tel que nous l'exposait en un sens la parabole de Kenneth Burke citée plus haut. Être placé *devant* la « Pensée » commande donc de reconnaître le réseau d'obligations mutuelles qui nous lie institutionnellement à cette tâche, et dont le chronotope de l'enseignement universitaire est peut-être l'exemple le plus singulier. L'une des prescriptions épistémologiques et morales de Bakhtine s'applique absolument, dans la salle de classe, à la relation professeur/étudiant :

Quel avantage aurais-je à ce que l'autre fusionne avec moi? Il ne verra et ne saura que ce que je vois et que je sais moi-même [...] Qu'il se maintienne plutôt hors de moi, car c'est à partir de sa position qu'il peut voir et savoir ce que, à partir de ma position, je ne puis ni voir ni savoir, et c'est ainsi qu'il pourra enrichir l'événement qu'est ma vie<sup>142</sup>.

---

<sup>141</sup> Mikhaïl Bakhtine, « Les genres du discours », dans *Esthétique de la création verbale*, *op. cit.*, p. 301.

<sup>142</sup> Mikhaïl Bakhtine, « L'auteur et le héros », dans *Esthétique de la création verbale*, *op. cit.*, p. 100.

## Un dialogisme de la pensée

La Pensée n'est invoquée dans l'ouvrage de Readings ni comme une *solution* à la question de l'université ni comme nouvelle orthodoxie. Si à l'institution universitaire incombait la tâche séculaire de gardienne de la continuité du sens de la Pensée, Readings n'aurait fait que remplacer le référent de la Culture de l'université humboldtienne pour lui substituer un nouvel alibi. Plutôt que de se soumettre à l'exigence synthétique d'une *orthonymie*, la pensée joue chez lui comme un *problème* qui s'impose d'emblée à tous, dans une institution qui tenterait pour ainsi dire en vain d'institutionnaliser quelque chose comme la « pensée ». Readings nous enjoint conséquemment à penser le dialogue universitaire dans ses différentes formes, sans échafauder une téléologie du discours universitaire. Il insiste : « L'éducation ne peut révéler ni le sens caché de la Pensée, ni la véritable identité des étudiants, ni celle du professeur (qui se reproduit chez les étudiants). On y découvre plutôt la nature aporétique du différend portant sur la signification du nom de Pensée<sup>143</sup> ».

Si la finalité du dialogue n'est pas de révéler l'essence de la pensée, c'est donc contre une certaine herméneutique que nous déplaçons la question ontologique « qu'est-ce que l'université » vers celle de son nom : quel nom porte donc l'université? Parler du *nom* de l'université oblige à préserver sa part radicalement inappropriable et intraduisible, tout son caractère fondé / non-fondé. De même, le nom de la Pensée, à ce titre, fonctionnera « as an empty transcendence<sup>144</sup> ». C'est-à-dire, comme question permanente qui engage déjà chacun

---

<sup>143</sup> *RU*, p. 253; dans l'original : « What is drawn out in education is not the hidden meaning of Thought, not the true identity of students, not the true identity of the professor (replicated in the student). Rather, what is drawn out is the aporetic nature of this differend as to what the name of Thought might mean » (*UR*, p. 161).

<sup>144</sup> *UR*, p. 161.

comme *destinataire*, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la salle de classe, suivant une tâche tenant conjointement du *nécessaire* et de l'*impossible*<sup>145</sup>.

Considérer la question heideggérienne « qu'appelle-t-on penser », pour Readings, relève donc moins d'une épistémologie que d'une « politique » ou d'une « pragmatique » institutionnelle, telle qu'elle invoque un critère de justice plutôt que de vérité. Cela prend toute son importance dans les passages où Readings assure que « si j'ai certains principes [...] ceux-ci ne reposent sur rien de plus solide que ma capacité à les rendre intéressants aux yeux d'autrui, et non sur mon aisance à convaincre les autres de leur *justesse*<sup>146</sup> ». Ce point est plus important qu'il n'y paraît, puisque dans cet ouvrage Readings cherche moins à nous prouver qu'il a « raison » que de poser sous un plan éthique des questions *intéressantes* en vue de problématiser l'université. Cela nous indique aussi, en un sens, sa conception du rôle et de la responsabilité du comparatiste au sein du dialogue universitaire. Pris isolément, cependant, l'argument de Readings semblerait prendre les formes d'un pyrrhonisme irréconciliable avec la rigueur scientifique et la vocation (*Beruf*) des universitaires envers la vérité<sup>147</sup>.

Cette dichotomie n'est qu'apparente, si l'on insiste que les différends (de types discursifs, subjectifs, disciplinaires, aussi bien qu'entre les instances administratives, professorales et étudiantes au sein de l'institution) doivent opérer une « moralisation » du conflit des facultés. C'est-à-dire qu'envisager les opérations dialogiques ayant cours dans

---

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 160.

<sup>146</sup> *RU*, p. 263-264; dans l'original : « certain principles (more accurately, certain habits or ties of thought), [...] are not grounded on anything more foundational than my capacity to make it *seem interesting to others*, which is not the same thing as convincing them of their "rightness" » (*UR*, p. 168).

<sup>147</sup> « Je suis résolument pour les Lumières d'une nouvelle *Aufklärung* universitaire », écrivait Derrida en 1990 dans *Mochlos, ou l'œil de l'université*, *op. cit.*, p. 466. On se souvient que l'engagement envers la vérité était, encore chez lui, maintenu au cœur de la profession de foi du professeur d'université. Cf. *L'Université sans condition*, Paris, Galilée, 2001, p. 35 *sq.*

l'université demande d'aller au-delà des antinomies dialectiques, lesquelles ne nous renseignent jamais sur les *harmoniques dialogiques*<sup>148</sup> sous-jacentes aux débats disciplinaires. Une phrase de Deleuze (que l'on reconnaît ici tant pour ses qualités de pédagogue que de penseur) pourrait intercéder en faveur de Readings :

Les notions d'importances, de nécessité, d'intérêt, sont mille fois plus déterminantes que la notion de vérité. Pas du tout parce qu'elles la remplacent, mais parce qu'elles mesurent la vérité de ce que je dis. Même en mathématiques : Poincaré disait que beaucoup de théories mathématiques n'ont aucune importance, aucun intérêt. Il ne disait pas qu'elles étaient fausses, c'était pire<sup>149</sup>.

L'accent mis sur la question de la justice est pour Readings chargé de prendre acte tant du problème de la juxtaposition de pensées (ou de voix) hétéronomes (incommensurables entre-elles), que de celui de la pluralité des disciplines, dont l'horizon ne peut se subsumer dans un principe unificateur qui transcende la communauté, ou dans une conception organique ou rationnelle de la communauté académique. L'université, écrit Readings au futur, « will have to become one place among others where the attempt is made to think the social bond without recourse to a unifying idea, whether of culture or of the state ». La *dialogique* de la pensée, le fait que nous pensons « beside each other » plutôt qu'« ensemble », que la pensée « goes on alongside other thoughts<sup>150</sup> », résiste donc à l'assimilation de ces pensées hétérogènes, à la réduction de leur différence à un principe commun. À travers des rapports interdiscursifs plus qu'intersubjectifs, le dialogue ne se réduit pas à sa formulation dialectique,

---

<sup>148</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, op. cit. p. 300.

<sup>149</sup> Gilles Deleuze, *Pourparlers*, Paris, Éditions de Minuit, 1990, p. 177.

<sup>150</sup> UR, p. 191.

dont la téléologie discursive suppose la fixité d'un centre abstrait<sup>151</sup> ou l'horizon d'un consensus monologique établi rationnellement.

La majuscule à Pensée, Readings éclaircit-il plus loin, ne traduit pas non plus un relent de mysticisme de sa part, quoiqu'on ne puisse complètement détacher de l'argument un sentiment du « religieux ». Si l'on retient sa racine étymologique dans les verbes *relegere* et *religare*, en ce sens, la responsabilité universitaire serait comprise dans l'attention infinie à « relire » autrui dans sa pensée et dans ce que chacun soit « relié » à l'autre par cette activité même. Hormis ce sentiment que je remarque chez lui, Readings démontre un certain agacement<sup>152</sup> devant le tremblement quasi mystique que peut encore inspirer l'Université et son Essence, la rapprochant trop, au goût de ce diplômé d'Oxford, d'une *Ecclesia*. La majuscule souligne chez lui rien d'autre que la distinction radicale entre la Pensée conçue comme nom (propre) et telle et telle signification qu'on lui prescrirait pour l'objectiver et la transformer en Idée. Le dialogue universitaire, ayant pour horizon un « nom » dont le sens reste continuellement à donner, conduit à une « agonistique » d'énoncés prescriptifs sur ce que la pensée devrait être, sur la manière de l'entendre et de lui rendre « justice » dans l'institution.

Même une conception du dialogue tel qu'envisagée par Habermas dans les décennies où Readings réfléchissait à ces questions, resterait insatisfaisante puisqu'elle ne constituerait selon ce dernier qu'une succession de monologues. Une juste pensée du dialogue universitaire doit négocier profitablement avec la compréhension bakhtinienne du dialogisme. Aux fins de

---

<sup>151</sup> Bakhtine caractérisait ainsi l'écart entre dialogue et dialectique dans ses *Carnets* de 1970-1971 : « Dialogue et dialectique. Le dialogue, on lui enlève ses voix (séparation des voix), son intonation (émotive-personnalisée), le mot vivant et la réplique, on en prélève des notions abstraites et des raisonnements. On tasse le tout dans une conscience abstraite, et on obtient la dialectique. » *Esthétique de la création verbale, op. cit.*, p. 368.

<sup>152</sup> UR, p. 188.

ce travail, on se contentera de reproduire un condensé d'une critique du postulat habermasien de la communauté de communication idéale, que formulait Philippe Despoix en 1989 :

La notion de dialogue radical, c'est-à-dire la généralisation sociale de situations de « communication réussie », suppose pour autoriser une pluralité de sujets non-identiques, l'idée de consensus et donc un accord (universel) sur le but du dialogue. Ce qui implique à son tour, pour ne pas céder au relativisme de la sphère des besoins, et la possible universalisation des objectifs radicaux, et la participation de tous au dialogue. Or ces deux conditions ne peuvent être prises pour le monde de la modernité que comme postulat utopique. A vouloir leur trouver des points d'appui réels déjà existants, il y a risque de ressusciter un sujet unique (implicite) comme but immanent du processus historique : le groupe de ceux qui participent au consensus, avec le danger évident d'une nouvelle forme de technocratie ou bureaucratie toute puissante<sup>153</sup>.

Rendre justice, rappelions-nous tout à l'heure, est un « jeu » différent de celui de l'ontologie. Cet acte requiert précisément de préserver dans l'université la nature du différend autour du sens de la pensée retenue comme question permanente. Même si, pour ce faire, on brouille la frontière entre le rhéteur et le savant. J'appelle rhéteur ici celui qui a renoncé à énoncer l'Être abstraitement et qui reconnaît, en son langage, la pragmatique de l'échange dialogique : Il doit répondre à l'interlocuteur *de* la Pensée, par un acte qu'aucun ne peut finaliser. Le datif ici témoigne de la responsabilité infinie face à autrui, d'une obligation qui n'a avec la maïeutique socratique qu'un rapport détourné. Readings citait à ce propos la phrase de Blanchot, que lui-même empruntait à Lévinas, selon laquelle la condition de la pédagogie véritable est une « attention infinie à autrui<sup>154</sup> ». Le démagogue préforme toujours un

---

<sup>153</sup> Philippe Despoix, « Production ou 'communication'? Changement de paradigme dans les sciences sociales : un problème éthique », *L'Homme et la société*, no 93, 1989, p. 130.

<sup>154</sup> Maurice Blanchot, *La Communauté inavouable*, *op. cit.*, p. 72.

destinataire abstrait qu'il prétend saisir, tandis que celui-ci n'est jamais qu'une fiction, qu'une fonction de son propre discours. Il en va tout autrement dans la rencontre dialogique avec autrui, et donc nécessairement en pédagogie. La finalité de cette dernière n'étant ni la persuasion, ni la fusion dyadique.

Une communauté dialogique différencie donc la prise en compte du pôle du destinataire de la simple démagogie. Rendre justice au nom de la pensée ne signifie pas traduire son acte dans la langue des valeurs universelles, mais reconnaître plutôt la situation depuis laquelle on doit *répondre* de la pensée, en concevant la réponse davantage au sens éthique d'une responsabilité qu'au simple plan de l'échange verbal en vue de la seule vérité.

## Conclusion

Une communauté sans identité est-elle une communauté viable ou anémique? Est-elle même possible et pensable? Si la relation particulière qu'entretiennent les concepts de dialogue et de communauté a pris une importance majeure dans ce mémoire, c'est parce que leur articulation dans la formation universitaire aurait intuitivement dû permettre de redéfinir une identité de l'institution. Démocratique ou consumériste, l'université n'a sans doute jamais abrité une communauté aussi hétérogène et difficile à définir qu'actuellement. La communauté universitaire est en effet formée de membres de plus en plus définis comme une « clientèle » d'origine internationale, multiethnique<sup>155</sup> et intergénérationnelle<sup>156</sup>. Sa composition traverse les couches sociales aussi bien que le spectre des identités religieuses ou de genre. Ceci a forcément un impact sur la perception de son identité collective.

Or, la crise identitaire que traversent l'institution universitaire et sa communauté a, nous l'avons vu précédemment, des racines bien plus profondes que ne manifeste l'examen de la composition de ses membres. Nous avons présenté dans ce mémoire deux alternatives conceptuelles au mythe de l'unité originare et d'une homogénéité constitutive de la communauté universitaire. La proposition pédagogique de Gerald Graff représentait une tentative de transformer le « Conflit » lui-même en communauté, en l'installant au centre des humanités. Ce modèle proposait selon ce dernier une gestion efficace des discours concurrents

---

<sup>155</sup> Les lois raciales des appareils d'États d'Occident, qui se traduisaient dans l'institution universitaire par le *numerus clausus* et autres formes de quotas fermant aux membres de certaines minorités ethniques et religieuses les portes des établissements d'enseignement supérieurs, sont chose du passé.

<sup>156</sup> Pensons par exemple aux nombreux retours aux études, aux formations et microprogrammes spécialisés offerts aux employés d'entreprises et aux représentants syndicaux, aux programmes de formation continue administrés par les facultés d'éducation permanente, etc.



et conflictuels au sein des disciplines littéraires et des humanités. Or, Readings nous rappelait que la culture n'a plus de « centre » à proprement parler : celui-ci n'étant plus qu'un point fictif dans le système déréférenciel de l'université contemporaine. D'une façon plus polémique, Readings voulait tirer parti d'un modèle communautaire qui aurait internalisé une forme de dissensus : une communauté « sans identité », ni organique, ni simplement mécanique mais composée de singularités périphériques.

Il a fallu spécifier que l'enjeu principal de l'entreprise de Readings était moins d'établir au plan théorique une analyse structurelle de l'institution que de porter notre attention sur des manières effectives d'habiter l'université. L'étape consistant à reconnaître une institution en ruines était essentielle à son approche, mais la confondre avec le but final de l'ouvrage aurait été réducteur. Readings ouvrait la voie d'une communauté davantage occupée des conditions préalables de la responsabilité universitaire et des rapports d'obligation éthiques qui en fondent le lien social que du seul attachement de principe envers la vérité scientifique.

Durant le siècle dernier, l'université aurait abandonné l'idée de son organicité comme elle a graduellement perdu son référent culturel national. La réaction usuelle face à la mécanisation et à la bureaucratisation de l'institution, dont le symptôme est la montée au sein du système de la fonction administrative, aura trop souvent été de se raccrocher au souvenir de l'idéalisme allemand et à l'esprit d'une identité universitaire comprise comme autonome et inaliénable. Devant les transformations inévitables de celle-ci causées par l'économie du savoir, l'explosion démographique et la rationalisation du temps de l'étude, affirmer un Nous solide et unifié dans l'enceinte universitaire semble paradoxalement en avoir limité les modes de résistances.

En renonçant à l'idéologie de l'émancipation du sujet caractéristique de la modernité, Readings envisageait la scène de l'enseignement selon un mode moins évident, et décrivait la pédagogie comme relation asymétrique et infinie à autrui. Comme c'est le cas de toutes les « communautés inavouables », la communauté du dissensus maintient ouverte la question de l'identité collective de ses membres autant que celle de la nature du lien social propre à l'université. C'est ici que ce mémoire a tenté d'amorcer un dialogue autour de la manière de conceptualiser une responsabilité universitaire qui fonctionnerait « sans alibi ». Pour ce faire, nous avons posé la question sous l'angle de la pensée dialogique de Mikhail Bakhtine et de la lecture implicite qu'en a fait Readings. La dernière partie de ce travail a voulu ainsi souligner la radicalité de sa conception dialogique de la pensée et, nous l'espérons, éclairer par là de manière originale l'une des thèses les plus controversées de *The University in Ruins*.

Ces considérations nous auraient aussi autorisé, dans un cadre plus large, à contribuer à une conception différente de la figure et de l'identité de l'étudiant. Readings nous invitait en effet à penser *différemment* : il serait moins utile d'aspirer à une renaissance de l'université que de tirer profit de ses ruines sans viser à la rénovation de son idée. Ceci sans toutefois exclure une résistance pragmatique<sup>157</sup> aux effets les plus retors de ces mutations. La pensée qui circule dans l'enceinte universitaire ne pourrait plus produire d'identité dans la mesure où elle ne s'intègre pas à un niveau de conscience abstraite supérieure. La dialogique de la pensée signifie que nous pensons les uns « à côté » des autres. Il est plus intéressant et plus imprévisible d'habiter l'université sans prétendre connaître sa finalité comme vérité révélée, comme il est bien plus stimulant pour la pensée de circuler dans une communauté qui

---

<sup>157</sup> Cf. Willem Halffman; Hans Radder. « The Academic Manifesto : From an Occupied to a Public University », *Minerva*, vol. 52, no 2, 2015.

n'impose pas à ses membres la communion d'une identité partagée – que celle-ci exprime une origine perdue à rétablir ou l'horizon potentiel d'un consensus rationnel autour de son principe fondateur.

Penser le dissensus dans la scène de l'enseignement déstabilise la conception moderne du sujet. La figure de l'étudiant est un exemple intéressant de ce déplacement. Dans un article récent où elle interrogeait habilement cette figure, Karen Steigman<sup>158</sup> notait l'intérêt supplémentaire que permet de positionner les étudiants et étudiantes comme singularités périphériques, contrairement à leur insertion forcée dans un récit de formation de sujets nationaux tel que leur procurait l'université moderne. Walter Benjamin avait déjà d'ailleurs exprimé le rejet, au profit de sa *métaphysique de la jeunesse*, de la vie étudiante considérée comme le processus d'acquisition des expériences menant l'adolescent vers la maturité<sup>159</sup>.

Enfin, si la figure de l'étudiant demeure comprise suivant le mode du savant en devenir, du citoyen en voie d'autonomie ou, pire encore, en tant que consommateur rationnel apte à déterminer l'étendue de ses besoins ou à participer en tant que clientèle à la régulation du marché des produits éducatifs, nous courons à l'impasse. Les phénomènes du retour aux études, comme la création des divers programmes d'éducation permanente produisent une dynamique où l'étudiant n'arrive même plus à se caractériser par un groupe d'âge, si bien qu'on ne saurait concevoir le pôle étudiant comme celui d'un corps uniforme ou d'une classe sociale. En nous poussant à repenser la pédagogie hors de la scène humaniste de la *formation* à

---

<sup>158</sup> Karen Steigman, « “The Student Is a Far Stranger Figure”: Managing Literary Studies' Anxiety in the Global University », *The Journal of the Midwest Modern Language Association*, vol. 37, no 1, “The University” printemps 2004, p. 23-31.

<sup>159</sup> Walter Benjamin, « Experience », dans *Early Writings 1910-1917*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2014, p. 116-119.

la vie adulte, au métier ou à la citoyenneté, Readings nous aura définitivement aidé à prendre conscience de l'hétérogénéité radicale inhérente aux études universitaires.

## Bibliographie

- AGAMBEN, Giorgio. *La comunità che viene*, Torino, Giulio Einaudi editore, 1990.
- ANGENOT, Marc. « Bakhtine, sa critique de Saussure et la recherche contemporaine », *Études françaises*, vol. 20, no. 1, 1984, pp. 7-19.
- ATANASSOV, Stoyan. « Todorov ou le moi dialogique au carrefour des cultures », *Canadian Review or Comparative Literature/ Revue Canadienne de Littérature Comparée*, vol. 31, no. 2, juin 2004, pp. 137-151.
- BAKHTINE, Mikhail. *Pour une philosophie de l'acte*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003.
- « Dialogic Origin and Dialogic Pedagogy of Grammar: Stylistics in Teaching Russian Language in Secondary School », *Journal of Russian and East European Psychology*, vol. 42, no. 6, 2004, pp. 12-49.
- *La poétique de Dostoïevski*, Paris, [Seuil 1970], Points essais, 1998.
- « L'auteur et le héros », dans *Esthétique de la création verbale*, traduit par Alfreda Aucouturier, Paris : NRF-Gallimard, 1984, p. 100.
- « Les genres du discours », dans *Esthétique de la création verbale*, op. cit., pp 263-308.
- « Le problème du texte », dans *Esthétique de la création verbale*, op. cit., pp. 309-338.
- « Les études littéraires aujourd'hui », dans *Esthétique de la création verbale*, op. cit., pp. 339-348.
- « Remarques sur l'épistémologie des sciences humaines », dans *Esthétique de la création verbale*, op. cit., pp. 379-393.
- « L'art et la responsabilité », *Cahiers de l'ILSL*, no. 24, 2008, pp. 281-284.

BENDER, Thomas (dir.). *The University and the City. From Medieval Origins to the Present*, Oxford, Oxford University Press, 1988.

BENJAMIN, Walter. *Early Writings 1910-1917*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2014.

----- « La vie des étudiants » (1915), dans *Œuvres I*, Gallimard, 2000, pp. 125-141.

BÉRUBÉ, Michael. « The Abuses of the University », *American Literary History*, vol. 10, no. 1, printemps 1998, pp. 147-163.

BLANCHOT, Maurice. *L'entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969.

----- *La communauté inavouable*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1983.

BLOOM, Allan. *The Closing of the American Mind. How Higher Education Has Failed Democracy and Impoverished the Souls of today's Students*, New York, Simon & Schuster, 1987.

BOUCHARD, Danielle, Julia MUSCHA, Anca PARVULESCU et Karen STEIGMAN.  
« Laughing in the Ruined University: Disciplinarity, Deterritorialization, and Dissensus », *The Journal of the Midwest Modern Language Association*, vol. 37, no. 1, The University , printemps 2004, pp. 20-22.

BURKE, Kenneth. *The Philosophy of Literary Form*, New York, Vintage Books, 1957

CASSIN, Barbara. *L'effet sophistique : de l'ontologie à la logologie et du physique au politique*, Paris 4, Philosophie, 1994.

CERTEAU Michel de. *La prise de parole et autres écrits politiques*, Paris, Seuil, 1994.

CISNEROS, James. « Remains To Be Seen : Intermediality, Ekphrasis, and Institution », *Intermédialité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, Marion Froger et Jürgen E. Müller (éds.). Münster, Nodus, 15-28.

COLLINI, Stephan. *What are Universities for?*, Londres, Penguin Books, 2012.

CUSSET, François. *French Theory*, Paris, La découverte, 2005.

DAMROSCH, David. *We Scholars: Changing the Culture of the University*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.

DARBELLAY, Frédéric. « Où vont les studies ? Interdisciplinarité, transformation disciplinaire et pensée dialogique », *Questions de communication*, vol. 25, no. 1, 2014, pp. 173-186.

DELEUZE, Gilles. *Pourparlers*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.

DESPOIX, Philippe. « Production ou 'communication'? Changement de paradigme dans les sciences sociales : un problème éthique », *L'Homme et la société*, numéro thématique *La gauche contemporaine aux États-Unis : mouvements d'hier et pensée d'aujourd'hui*, vol. 93, no. 3, 1989, pp. 123-134.

DERRIDA, Jacques, *L'Université sans condition*, Paris, Galilée, 2001.

----- *Le Droit à la philosophie du point de vue cosmopolitique*, Paris-Lagrasse, Unesco/Verdier, 1997.

----- *Du droit à la philosophie*, Paris, Galilée, 1990.

EMERSON, Caryl. *The First Hundred Years of Mikhail Bakhtin*, Princeton, Princeton University Press, 1997.

FERRUOLO, Stephen C. « Parisius-Paradisius: The City, its Schools and the origins of the University of Paris », dans Thomas Bender (dir.), *The University and the City. From Medieval Origins to the Present*, Oxford, Oxford University Press, 1988, pp. 22-43.

FICHTE, Johann G. « Plan déductif d'un établissement d'enseignement supérieur à fonder à Berlin » (1807), dans *Philosophies de l'Université. L'idéalisme allemand et la question de l'université*, (textes de Schelling, Fichte, Schleiermacher, Humboldt, Hegel), Paris, Payot, 1979, pp. 167-184.

----- « À propos de l'essence du savant et ses manifestations dans le domaine de la liberté » (1805), dans *Philosophies de l'Université. L'idéalisme allemand et la question de l'université*, (textes de Schelling, Fichte, Schleiermacher, Humboldt, Hegel), Paris, Payot, 1979, pp. 371-381.

GARDINER, Michael E. « Le défi dialogique de Bakhtine aux Sciences sociales », *Slavica Occitania*, Toulouse, no. 25, 2007, pp. 67-87.

----- « Wild Publics and Grotesque Symposiums: Habermas and Bakhtin on Dialogue, Everyday Life and the Public Sphere », *The Sociological Review*, vol 52, no. 1, juin 2004, pp. 28-48.

----- *The Dialogic of Critiques: M. M. Bakhtin and the Theory of Ideology*, London, Routledge, 1992.

GINSBERG, Benjamin. *The Fall of the Faculty: The Rise of the All-Administrative University and Why It Matters* [2011], Oxford et New York, Oxford University Press, 2013.

GIROUX, Aline. *Le pacte faustien de l'université*, Montréal, Liber, 2006.

GRAFF, Gerald. *Professing Literature. An Institutional History*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1987.

----- *Beyond the Culture Wars: How Teaching the Conflict can Revitalize American Education*, New York, Norton & Company, 1992.

----- « Response to Bill Readings », *New Literary History*, vol. 26, no. 3, été 1995, pp. 493-497.

HABERMAS, Jürgen. *Toward a Rational Society: Student Protest, Science, and Politics*, Boston, Beacon Press, 1970.

----- « The Idea of the University: Learning Processes », dans *The New Conservatism*, Cambridge, MIT Press 1989.



- HALFFMAN, Willem et Hans RADDER. « The Academic Manifesto : From an Occupied to a Public University », *Minerva*, vol. 52, no 2, 2015, pp. 165-187.
- HANKE, Bob et Alison HEARN (éds.). « Out of the Ruins, the University to Come », *Topia*, no. 28, automne 2012.
- HILLIS MILLER, Joseph. « The University of Dissensus », *Oxford Literary Review*, numéro thématique *The University in Ruins, Essays on the Crisis in the concept of the modern university*, Timothy Clark and Nicholas Royle (dir.), vol. 17, no. 1, juillet 1995, pp. 121-144.
- « Literary Study in the Transnational University », dans *The J. Hillis Miller Reader*, Julian Wolfreys (dir.), Stanford (CA), Stanford University Press, pp. 339-390.
- « Literary Study Among the Ruins », *Diacritics*, vol. 31, no. 3, numéro thématique *Theory, Globalization, Cultural Studies, and the Remains of the University*, automne 2001, pp. 89-107.
- HUMBOLDT, Wilhelm von. « Sur l'organisation interne et externe des établissements scientifiques supérieurs à Berlin » (1810), dans *Philosophies de l'Université*, Paris, Payot, 1979, pp. 321-329.
- ILLICH, Ivan et Jean ROBERT. « Le texte et l'université : Idée et histoire d'une institution unique », *Esprit*, no. 8, août/septembre 2010, pp. 172-184.
- KANT, Emmanuel. *Le Conflit des facultés* (1798), Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1955.
- KANTOROWICZ, Ernst. « An "Autobiography" of Guido Faba », dans *Medieval and Renaissance Studies*, I, Londres, Warburg Institute, 1943, pp. 253-280.
- KERR, Clark. *The Uses of the University*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1963.
- *Les métamorphoses de l'Université*, Paris, Éditions ouvrières, 1967
- KIMBALL, Roger. *Tenured Radicals : How Politics Has Corrupted Our Higher Education*, New York, Harper & Row, 1990.

LACAPRA, Dominick. « The University in Ruins? », *Critical Inquiry*, vol. 25, no. 1, automne 1998, pp. 32-55.

----- « Yes, Yes, Yes, Yes... Well, Maybe: Response to Nicholas Royle », *Critical Inquiry*, vol. 26, no. 1, automne 1999, pp. 154-158.

LEAVIS, F. R. *Education and the University*, Londres, Chatto & Windus, 1943.

----- *Two Cultures? : The Significance of C.P. Snow* [1963], Cambridge; New York, Cambridge University Press, 2013.

LEPENIES, Wolf. *Les trois cultures : Entre science et littérature : l'avènement de la sociologie* [1985], Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 1990.

----- *The Seduction of culture in German History*, Princeton, Princeton University Press, 2006.

LYOTARD, Jean-François. *La Condition postmoderne*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

----- *Le Différend*, Paris, Éditions de Minuit, 1983.

----- *Political Writings*, trad. Bill Readings; Kevin Paul Geiman, Minneapolis (MN), University of Minnesota Press, 1993.

De MAN, Paul. « Dialogue and Dialogism », dans *The Resistance to Theory*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1986, pp.106-113.

MARCHEZAN, Renata Coelho. « About the Bakhtinian Thought : A Reception of Receptions / Sobre o pensamento bakhtiniano: uma recepção de recepções », *Bakhtiniana*, São Paulo, vol. 8, no.1, janvier/juin 2013, pp. 81-93.

NANCY, Jean-Luc. *La communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgeois, 1983.

NEALON, Jeaffrey T. « The Ethics of dialogue: Bakhtin and Levinas », *College English*, vol. 59, no. 2, février 1997, pp. 129-148.

- NEWMAN, John Henry. *The Idea of a University*, Notre Dame (IND), University of Notre Dame Press, 1982
- NUSSBAUM, Martha. *Not for profit : Why Democracies need the Humanities*, Princeton, Princeton University Press, 2010.
- OCDE. *L'investissement dans le capital humain – Une comparaison internationale*, Paris, 1998.
- PARVULESCU, Anca. « University of Dissensus / University of Laughter », *The Journal of the Midwest Modern Language Association*, vol. 37, no. 1, printemps 2004, pp. 47-58.
- PERLINA, Nina. « A Dialogue on the Dialogue: The Baxtin-Vinogradov Exchange (1924-65) », *The Slavic and East European Journal*, vol. 32, no. 4, hiver 1988, pp. 526-541.
- READINGS, Bill. *The University in Ruins*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1996.
- *Dans les ruines de l'université*, trad. Nicolas Calvé, Montréal, Lux, col. Humanités, 2013.
- « For a Heteronomous Cultural Politics: The University, Culture and the State », *Oxford Literary Review*, vol. 15, no. 1, juillet 1993, pp. 163-200.
- « The University Without Culture? », *New Literary History*, vol. 26, no 3, "Higher Education", 1995, pp. 465-492.
- « *Translatio* and Comparative Literature: The Terror of European Humanism », *Surfaces*, vol. 1, 1991. [En ligne] <http://www.pum.umontreal.ca/revues/surfaces/vol1/readin-a.html> (page consultée le 04 avril 2015)
- « L'Université et la culture. La crise identitaire d'une institution. » Trad. Shauna Falk and Marie Lessard. *Spirale*, no. 141, avril 1995, pp. 6-7.
- « New art History », *Définition de la culture visuelle. Revoir la New art History*, Actes du colloque tenu au musée d'Art Contemporain de Montréal, Montréal, 1995.

- « From Emancipation to Obligation: Sketch for a Heteronomous Politics of Education », dans *Education and the Postmodern Condition*, Michael Peters (éd.), Auckland & New York, Bergin and Garvey, 1994, pp. 193-207.
- « Be Excellent: Culture, the State, and the Posthistorical University », *Alphabet City*, numéro thématique *The States of Culture*, no. 3, 1993, pp. 46-51.
- « Identity Crisis: The University and Culture. », ACCUTE Newsletter 1993.
- « Privatising culture: Reflections on Jean-François Lyotard's "oïkos" », *Angelaki: Journal of the Theoretical Humanities*, vol. 2, no. 1, 1997, pp. 23-29.
- « Canon and on: from Concept to Figure », *Journal of the American Academy of Religion*, vol. 57, no. 1, 1989, pp. 149-172.
- « Le canon et ses suites: entre concept et figure », *Théologiques*, vol. 1, no. 2, 1993, pp. 39-62.
- *Introducing Lyotard. Art and Politics*, Londres, Routledge, 1991.
- et Bennet SCHABER (dir.). *Postmodernism Across the Ages*, New York, Syracuse University Press, 1993.
- ROBERTS, John Michael. « Discourse or Dialogue? Habermas, the Bakhtin Circle, and the Question of Concrete Utterances », *Theory and Society*, vol. 41, no.4, juillet 2012, pp. 395-419.
- ROYLE, Nicholas. « Yes, Yes, the University in Ruins », *Critical Inquiry*, vol. 26, no. 1 automne 1999, pp. 147-53.
- SNOW, Charles Percy. *The Two Cultures and the Scientific Revolution* [1959], New York, Cambridge University Press, 1961.
- STEIGMAN, Karen. « "The Student Is a Far Stranger Figure": Managing Literary Studies' Anxiety in the Global University », *The Journal of the Midwest Modern Language Association*, vol. 37, no. 1, printemps 2004, pp. 23-31.

- STRHAN, Anna. « 'Bringing Me More Than I Contain...': Discourse, Subjectivity and the Scene of Teaching in Totality and Infinity », *Journal of Philosophy of Education*, vol. 41, no. 3, 2007, pp. 411-430.
- TODOROV, Tzvetan. *Mikhail Bakhtine Le principe dialogique suivi de Écrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil « Collection Poétique », 1981.
- TURNER, James. *Philology. The Forgotten Origins of the Modern Humanities*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2014.
- VARADHARAJAN, Asha. « Dissolution, Dissensus, and the Possibility of Community », *University of Toronto Quarterly*, vol. 66, no. 4, automne 1997, pp. 621-633.
- WASZEK, Norbert. « Philosophie et *Geisteswissenschaften* à l'Université de Berlin au XIXe siècle », *Revue germanique internationale*, no. 6, 2007, pp. 39-57. [En ligne] <URL : <http://rgi.revues.org/1063>> (page consultée le 19 mars 2014)
- WEBER, Samuel. *Institution and Interpretation. Expanded Edition*, Standford, Standford University Press, 2001 [1987].
- WILLIAMS, Jeffrey. « Teach the University », *Pedagogy (Duke UP)*, vol. 8, no. 1, hiver 2008, pp. 25-42.
- « The Post-Welfare State University », *American Literary History*, vol. 18, n. 1, printemps 2006, pp. 190-216.
- « History as a Challenge to the Idea of the University », *JAC*, vol. 25, no 1, 2005, pp. 55-74. [En ligne] <URL : <http://www.jaconlinejournal.com/archives/vol25.1/williams-history.pdf>> (consulté le 26 mars 2015)
- *PC Wars: Politics and Theory in the Academy*, New York, Routledge, 1995.
- WILLIAMS, John, *Stoner* [1965], Londres, Vintage books, 2012, pp.28-29.
- YOUNG, Robert. « Back to Bakhtin », *Cultural Critique*, no 2, hiver 1985-1986, pp. 71-92.

----- « The Idea of a Chrestomathic University », dans *Logomachia : the Conflict of the Faculties*, ed. R. Rand, Lincoln (dir.), University of Nebraska Press, 1992, pp. 97-126.

